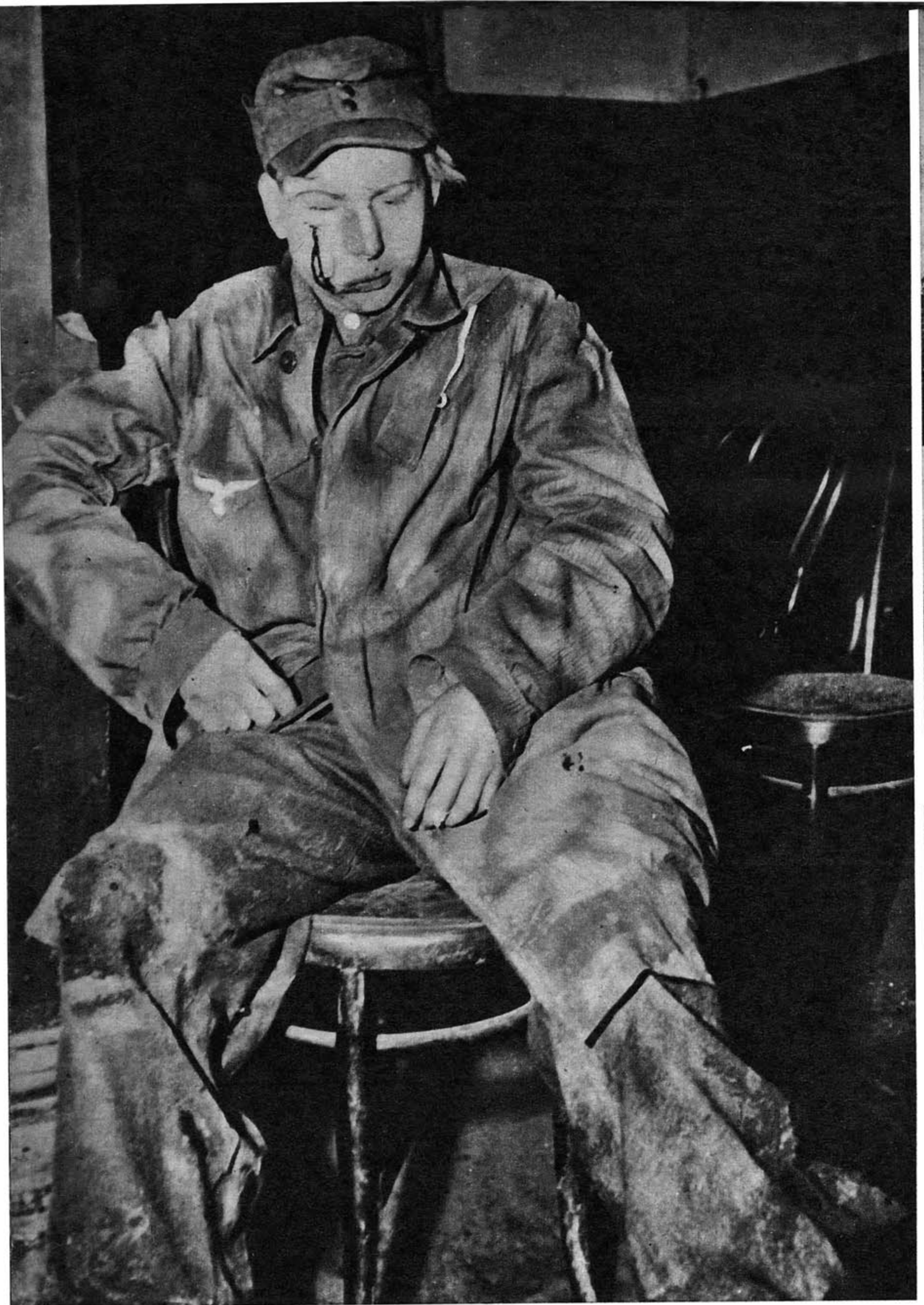



LE RÉGENT DE GRÈCE

30 mills

# 'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 800 — LE CAIRE (EGYPTE) — 7 JANVIER 1945





Sur une route du front couverte de neige, une longue colonne de troupes américaines se déplace pour attaquer les Allemands sur le flanc.



Un parachute ennemi est minutieusement détaillé par des soldats de la Première Armée américaine qui capturèrent les parachutistes.

# L'OFFENSIVE DES ARDENNES

Un grand nombre de parachutistes nazis qui avaient été lancés contre les positions de la Première Armée américaine en territoire allemand furent capturés et réduits à merci. Les Américains s'emparèrent aussi d'armes et d'équipements que les parachutistes transportaient avec eux. Ceux-ci se trouvent en ce moment bien à l'abri dans un camp de prisonniers... Ci-dessus : Saignant et gémissant, ce parachutiste nazi ne s'attendait certainement pas à être pris comme souris en cage. Il semble bien déçu.

**Ci-dessous** : Des centaines de bidons de benzine gisent dans un dépôt d'essence en Belgique, vidés de leur contenu par les Américains au moment de la contre-offensive allemande afin de ne plus servir à l'ennemi.



Deux soldats américains examinent une caisse contenant des grenades à main, des munitions diverses et des bombes de plusieurs calibres.



# ★ L'ECRAN DE LA SEMAINE ★

La première phase de l'offensive du maréchal von Rundstedt dans les Ardennes a pris fin. Il est désormais possible de se faire une idée générale des buts poursuivis par le commandement allemand et des facteurs qui ont permis de frustrer ses plans.

Quoique faisant partie d'une stratégie défensive, la contre-attaque de décembre 1944 était résolument dirigée vers Liége. De là, les forces allemandes espéraient atteindre la côte de la mer du Nord ou de la Manche, isolant ainsi le port d'Anvers, principal centre de ravitaillement allié.

Devant la résistance opiniâtre qu'il rencontra sur les flancs nord et sud de sa poussée, le maréchal von Rundstedt n'avait d'autre alternative que de poursuivre son avance vers l'ouest, en direction de la Meuse. Cependant, même cet objectif limité ne put être atteint. En dépit de la surprise tactique réalisée et de l'habileté consommée avec laquelle les plans d'attaque avaient été préparés, les armées allemandes furent bloquées à une très courte distance de la Meuse.

Le mérite de cette réussite revient en premier lieu aux forces de terre américaines et notamment à celles qui se trouvaient encerclées dans la poche de Bastogne. Pendant plus d'une semaine, celles-ci repoussèrent constamment les attaques des tanks et de l'infanterie ennemis. Elles furent ravitaillées par des avions de transport protégés par une ombrelle de chasseurs et de bombardiers moyens. A aucun moment elles n'entamèrent de pourparlers avec les Allemands et ne songèrent pas à évacuer leurs blessés. Les médicaments dont elles avaient besoin leur étaient jetés par la voie des airs. Un certain nombre de chirurgiens furent parachutés.

Par la suite, les colonnes blindées américaines réussirent à rétablir le contact avec Bastogne et la garnison menacée constitua un danger pour les forces qui l'encerclaient.

O

Le facteur décisif qui amena ce revirement important dans la bataille des Ardennes est la supériorité aérienne. Au début de l'offensive, les mauvaises conditions de visibilité mirent les armées allemandes à l'abri des attaques aériennes. Plus tard, avec l'amélioration des conditions atmosphériques, l'aviation alliée intervint dans la bataille. Pendant trois ou quatre jours, la situation était confuse et il était difficile d'obtenir des informations précises sur l'emplacement et la force des colonnes blindées ennemies. Aussi, les premiers raids furent-ils dirigés contre les lignes de communication, les aérodromes et les centres de ravitaillement. A partir du 27 décembre, les Typhoons furent en mesure de participer à la bataille contre les têtes de lance allemandes.

D'après le correspondant du « Daily Telegraph », la plus remarquable de ces attaques fut celle exécutée près de Celles, à 6 milles de Dinant : « Une formation américaine supportait le poids d'une force supérieure de tanks allemands lorsque les Typhoons vinrent en sifflant participer au combat. Ainsi que cela s'est produit à diverses reprises, une colonne blindée isolée s'avéra sans défense, lorsqu'elle fut attaquée par des Typhoons lançant leurs bombes à fusées. Les équipages se ruèrent tout simplement hors de leurs chars et coururent à travers champs à la recherche d'un abri. Plusieurs d'entre eux furent tués et sept tanks furent détruits. Avant même que la force américaine, dont les chars les plus proches se trouvaient à une distance de 400 mètres, n'eût réalisé ce qui se passait, l'engagement avait pris fin et la colonne allemande avait été annihilée. Ensuite, les Américains émergèrent de leurs tanks et se mirent à acclamer les Typhoons. »

O

La participation de l'aviation ne se relâcha pas un instant. Un jour, on enregistra près de 7.000 sorties. 30.000 hommes y participèrent, soit l'équivalent de 3 divisions. En définitive, la Luftwaffe fut obligée de se montrer...

On assista alors à une tentative minutieusement préparée en vue de détruire la force tactique de la R.A.F. Les Allemands envoyèrent de nombreuses formations pour attaquer les aérodromes. « Pendant que les Messerschmitts et les Fockewulfes survolaient les aérodromes le 1er janvier entre 8 et 10 heures du matin à quelques mètres du sol, écrit le correspondant du « Daily Mail », ils trouvèrent nos pilotes déjà levés et au travail. Les Spitfires et les Typhoons bondirent pour s'occuper des assaillants qui filaient à 400 milles à l'heure. Ils furent rejoints par d'autres chasseurs retournant de leurs missions matinales et purent donner à la Luftwaffe un des coups les plus durs qu'elle eut à enregistrer en l'espace de deux heures. Les hommes qui vaquaient à leurs occupations dans les aérodromes virent brusquement le ciel au-dessus de leurs têtes rempli d'avions vrombissant et tournoyant et dont plusieurs ne tardèrent pas à flamber et à piquer vers le sol... Les avions allemands volaient si bas que les Belges et les Hollandais, réveillés par leur vacarme, purent voir, à travers les fenêtres de leurs chambres à coucher, des avions marqués d'une croix noire sur les ailes filer à toute vitesse. »

Ce fut là une grande victoire remportée sur l'aviation allemande. Malgré les dommages que celle-ci a pu provoquer, ses propres pertes estimées à 40% des effectifs engagés ont été très lourdes. Le Reich avait jeté dans cette bataille aérienne des appareils, des équipages et du carburant qu'il avait économisés pour les grandes circonstances et qui ne pourront être remplacés qu'au prix de nouveaux efforts prolongés.

On annonça le lendemain qu'au cours de cette journée fatidique, les chasseurs et les canons antiaériens alliés avaient abattu 364 avions nazis et infligé à la Luftwaffe la plus grande défaite depuis le début de la guerre.

O

La première phase de l'offensive a permis aux Allemands de faire usage de nouvelles armes qui témoignent une fois de plus en faveur de leur esprit inventif. Un nouveau type de tank, le Tigre Royal, a fait son apparition. Il s'agit d'un char géant armé d'un canon de 88 mms, ayant lui-même une longueur de 4 mètres environ. Le poids de ce tank dépasse 65 tonnes.

Les Allemands se sont servis d'avions très rapides en tant qu'appareils de reconnaissance.

Mais l'offensive révéla également la pénurie de pétrole dont souffre la Wehrmacht. Celle-ci espérait sans doute saisir de vastes dépôts de nourriture et de carburant appartenant aux Américains. Ces espoirs furent partiellement déçus et von Rundstedt dut ménager ses maigres réserves de pétrole : des véhicules intacts furent capturés et on ne tarda pas à se rendre compte qu'ils avaient été abandonnés faute de carburant.

Quelles sont les perspectives qui s'offrent au commandement allemand dans les Ardennes ? D'après le « Times », il ne serait pas sage de croire que von Rundstedt n'a plus d'effectifs pour lancer une nouvelle attaque sérieuse. A moins que les deux armées « Panzer » engagées dans les Ardennes n'aient été plus malmenées qu'on ne l'a annoncé, il est probable que von Rundstedt fera une nouvelle tentative. Mais où ? Une attaque vers le sud paraît impossible. Les forces de flanc n'arrivent même pas à se maintenir sur leurs positions. Elles devraient faire face aux puissants effectifs commandés par le général Patton. Elles auraient, en outre, derrière elles, des forces encore plus puissantes venant du nord.

« Attaquer vers l'ouest, à supposer que cela fût possible, constituerait une aventure plus risquée, à moins que le saillant à l'arrière ne soit élargi.

« Von Rundstedt pourrait se diriger vers le nord-ouest, en direction de la Meuse, mais le mouvement le plus indiqué, s'il possède la force nécessaire pour l'entreprendre, serait une attaque en dehors du saillant vers le nord, à travers la rivière Roer, ou encore plus au nord, à travers le Maas en Hollande. L'Alsace a également besoin d'être surveillée. L'ennemi pourrait être suffisamment préparé pour se maintenir dans le saillant aux limites plus restreintes, mais cela constituerait une solution coûteuse pour lui. Toute la région pourrait être couverte par le feu de l'artillerie venant de toutes les directions, et les routes menant au saillant seraient assujetties à un bombardement constant. »

Le « Times » poursuit en disant qu'une autre alternative s'offre à von Rundstedt : « Retirer ses troupes vers la frontière allemande. Une telle retraite doit être organisée avec beaucoup d'habileté et de patience, ce qui n'évitera pas cependant de pertes sérieuses. Mais elle serait considérée comme un aveu de défaite. L'ennemi n'aurait retiré aucun profit de ses grands sacrifices, sauf le fait d'avoir prévenu et retardé l'offensive alliée. Mais on peut affirmer qu'il recherche un autre couronnement pour ses peines qu'un résultat négatif qui serait accompagné par une perte de prestige déprimante.

« On doit donc s'attendre à de nouvelles actions offensives, quoique celles-ci ne puissent pas être lancées immédiatement.

« Quel que soit le plan nazi, un grand effort sera requis pour briser la résistance ennemie. Il y a une grande quantité de blindés allemands dans le saillant, et les derniers tanks lourds allemands sont encore plus formidables dans la défensive que dans l'offensive. »




**LES SEPT FRONTS DE HITLER**

Voici à quoi est réduite l'occupation de l'Europe par les troupes allemandes au bout de cinq années de guerre. Si l'Allemagne est de plus en plus traquée, la faute en est la stratégie de Hitler désemparé devant l'assaut formidable des Nations Unies. Ses satellites l'ont abandonné. A l'est, la pression de l'Armée Rouge se fait de plus en plus forte en Hongrie, au cœur de l'Europe. En Italie du Nord, la Huitième Armée est aux abords de la vallée du Pô. Sur le front de l'Ouest, la récente poussée de von Rundstedt décidera du sort de la Wehrmacht.

O

Pendant que se poursuivent des engagements violents sur le flanc sud du saillant des Ardennes, von Rundstedt a déclenché de nouvelles attaques sur une large échelle entre Sarreguemines et le Rhin. Cette poussée ne peut pas encore être appelée une offensive, mais on signale qu'elle a plus d'importance qu'une attaque purement locale et limitée. Il est probable que son objectif est de sonder la profondeur des lignes américaines dans ce secteur, à la suite de la participation de l'armée du général Patton à la bataille des Ardennes.

Les divers mouvements qui ont fait leur apparition sur le front de l'Ouest n'ont pas affecté la confiance de certains experts dans l'issue prochaine de la guerre. Wickham Steed, ancien rédacteur en chef du « Times » et commentateur de la B.B.C., explique pourquoi il ne fait pas partie de la catégorie de ceux qui ont été déçus par les événements. « Un observateur qualifié du front occidental soutient maintenant que les Alliés ont gagné la guerre au mois d'août dernier et que l'Allemagne aurait demandé la paix en septembre si les armées américaines et britanniques n'avaient pas gagné de vitesse leurs colonnes de ravitaillement. Les Allemands eurent un peu de répit et en profitèrent pour organiser leurs défenses appuyées sur des centres de ravitaillement très proches. Mais il pense qu'ils pourraient ne pas être vaincus avant le printemps ou l'été.

« Quoique cet observateur ait pris soin de mentionner qu'il parle seulement du front occidental, sans tenir compte de ce que les armées russes peuvent réaliser, je considère ses prévisions comme sérieuses. Dans le passé, ses pronostics se sont avérés souvent corrects. Mais il n'est pas tout à fait sage d'omettre la Russie de ses calculs, comme le prouve leur avance à Budapest et en Tchécoslovaquie. »

Une autre note rassurante nous vient de Moscou. La presse soviétique a consacré un grand espace à l'offensive allemande sur le front de l'Ouest, sans jamais manifester une crainte quelconque. Son ton était empreint d'une confiance remarquable. Elle ne manqua pas, bien entendu, de mentionner que « 200 divisions allemandes sont retenues sur le front oriental ».

Elle souligna, en outre, que les Alliés ont une grande supériorité terrestre et aérienne à l'ouest. En conséquence, les nazis ne pouvaient réaliser tout au plus que des succès locaux majeurs.

O

L'offensive d'hiver soviétique qui était attendue pour ces jours-ci se développe uniquement en Hongrie. Elle ne saurait tarder à embraser toute la ligne du front, ainsi que le relève Alexander Werth dans une dépêche de Moscou. « On croit généralement qu'une énorme offensive d'hiver commencera très bientôt. Les conditions atmosphériques au cours de la dernière quinzaine ont été extrêmement décevantes. Durant ces derniers jours, on assista au dégel même à Moscou. Ceci pourrait retarder toute opération majeure. »

J. A.

**LA BATAILLE DU SAILLANT**

Si la situation est encore fluide dans le saillant allemand de jour en jour réduit, c'est que von Rundstedt ne ménage aucun effort pour regagner le terrain perdu et, surtout, l'initiative des opérations. La poussée du général Patton à l'est du corridor de Bastogne a déjoué les plans de l'ennemi. Aussi faut-il s'attendre à une autre action de von Rundstedt dont le but évident est de retarder les opérations alliées.

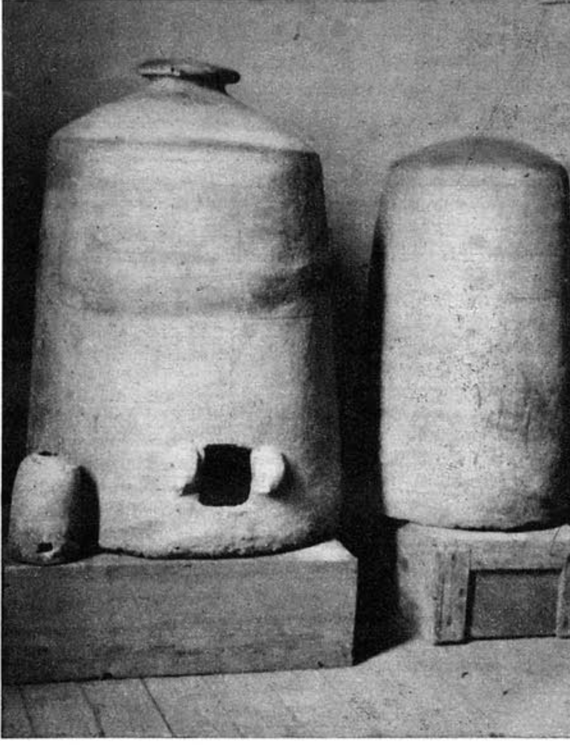
**NOTRE COUVERTURE**

**LE RÉGENT DE GRÈCE**

Mgr Damaskinos, archevêque d'Athènes, qui vient d'être nommé régent, a commencé déjà ses consultations pour la formation d'un nouveau cabinet. Le voici s'entretenant affablement avec son interprète, major Macaskie.



Ces poteries et ces objets divers garnissaient une des tombes récemment mises à jour à Hélouan par Zaki bey Saad qui les range minutieusement sur des étagères.



Vases en pierre contenant des céréales trouvés dans une mastaba de la nécropole des environs de Hélouan.

# LES FOUILLES DE HELOUAN

**Grâce au généreux appui de Sa Majesté le Roi qui, le premier, comprit l'importance archéologique de la région, des fouilles ont été entreprises dans les environs de Hélouan par Zaki bey Saad qui a déjà mis à jour près de 2.000 tombes de cette ancienne nécropole.**

Depuis trois ans déjà, Zaki bey Saad effectue des fouilles sur les domaines royaux, dans le désert de Hélouan. Zaki bey, qui a acquis son expérience de « fouilleur », en Nubie et à Sakkara, auprès du professeur Amery, est aujourd'hui spécialisé dans les fouilles des époques les plus reculées.

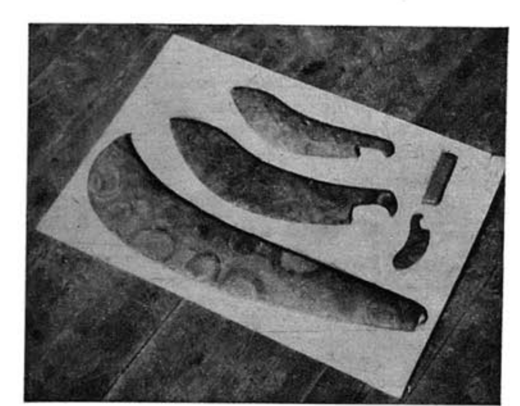
C'est à quelques mètres des champs, à ras de sol, que s'étend l'immense nécropole thinite, où les résultats des recherches ont dépassé tous les espoirs. Car les tombes ont éclairé les origines de la civilisation égyptienne qui datent de l'âge de la pierre.

En 1942, commençant les fouilles assez tard, Zaki bey était parvenu à découvrir 735 tombes. En 1943, 1.666 tombes furent mises à jour méthodiquement et consignées. Une théorie commune en archéologie avait été avancée, suivant laquelle les Egyptiens n'avaient connu la construction tombale en pierre qu'à la troisième dynastie, quand l'architecte du roi Djoser, Imhotep, chargé de bâtir une tombe de forme rectangulaire, sur le modèle d'une mastaba, révolutionna la construction architecturale. Il agrandit les dimensions de la mastaba et utilisa la pierre pour le temple qui donne accès à l'arène.

Or, les fouilles de Hélouan démontrent que les Egyptiens avaient déjà utilisé la pierre, car les grandes tombes des rois ou des nobles, entourées d'autres plus petites, sont en pierres de taille : grandes dalles rectangulaires d'environ deux mètres de long sur un mètre de large, couchées sur le sol, quelquefois dressées, pour former des murs, dans la construction générale en brique crue.

L'habileté technique apparaît au premier coup d'œil. L'une des tombes comporte un mur d'enceinte crénelé semblable, en petit, à celui de la pyramide à degrés de Sakkara.

« Notez que dans les tombes plus modestes, le mort était couché, replié sur luimême, comme dans le ventre de sa mère, me dit Zaki bey. Car posé ainsi dans celui de sa seconde mère, la terre, il pourrait renaître un jour, selon les croyances d'alors. »



Des coutelas de toutes formes ne manquèrent pas d'intéresser les archéologues. Le plus grand mesure 48 centimètres.

### DISPOSITION INTÉRIEURE

La disposition intérieure des tombes n'est pas uniforme. Dans certaines des tombes les plus simples, le couvercle était en bois (réduit en poussière aujourd hui). On en reconnaît les traces brunâtres dans le sol.

Dans d'autres, un cercueil a été trouvé, ou un sarcophage, en terre cuite.

Dans les grandes tombes, des chambres s'ouvraient sur les côtés de la salle mortuaire, l'une en avant et l'autre en arrière, contenant les biens du défunt, les dépôts de grain et de denrées. Du blé consumé par les siècles a été retrouvé dans certaines des grandes jarres en poterie.

La pierre utilisée est celle de la région : c'est du calcaire blanc et fin qui a servi dans toute l'histoire égyptienne à construire les belles tombes de Sakkara et de Gizeh. Les monuments le décrivent sous le nom de « belle pierre blanche de Tourah ».

Nous avons retrouvé deux ostrakons, ou éclats de pierre, aux hiéroglyphes cursifs, qui datent de la quatrième dynastie, et qui renferment le nom du roi Khufu, le bâtisseur de la grande pyramide de Gizeh. Ils furent sans doute écrits par des carriers venus chercher la pierre destinée aux pyramides, et qui avaient également rendu visite aux tombes de leurs proches.

Un autre détail intéressant nous a été signalé par le docteur Zaki bey. Auprès des grandes mastabas, on a découvert, creusé dans le roc, le berceau de la barque sacrée, qui devait, après la mort, transporter le roi sur la mer céleste, jusqu'aux « dieux éternels ». Un professeur allemand, Junker, avait établi une théorie suivant laquelle le bateau devait toujours être orienté vers le nord. Or, ici, à l'origine même de ce culte, la barque est orientée au sud. Sa théorie devra donc être réformée conformément aux résultats de la nouvelle fouille.

Les noms de deux rois de la Ière dynastie ont été retrouvés inscrits sur un bouchon de vase : Den, 5ème roi de la Ière dynastie, et Adj-Ib, 6ème roi de la Ière dynastie. Leurs règnes se suivant, il n'y eut pas de « vide » dans la succession des rois comme on l'avait supposé.

Le nom d'un autre roi, celui de « Ka », appartenant à la dynastie « O », précédant la Ière dynastie relatée dans les textes, a été retrouvé sur deux vases pointus.

Les tombes ont été malheureusement pillées à plusieurs reprises, dès l'antiquité. Il semble qu'un voleur de la première dynastie ait été enfoui dans une tombe pillée. A l'époque romaine, un autre laissa derrière lui sa lampe, qui mit le feu à la tombe. Un examen sérieux permet de découvrir les traces des différents voleurs. C'est pourquoi nous ne devons pas nous attendre à découvrir des objets précieux en or, ou en pierres rares. Toutefois, les objets classés avec soin par Zaki bey sont d'une grande finesse et d'une importance historique considérable. De nombreux vases en albâtre, d'une beauté merveilleuse, travaillés avec amour, ornent les étagères qu'il a montées dans sa demeure.

### OBJETS RETROUVÉS

Des outils, des couteaux en cuivre, en silex, des aiguilles, témoignent de l'adresse des populations de cette époque. Une plaque semblable à celle célèbre, connue sous le nom de « plaque de Narmer », qui renferme un portrait du roi immolant des ennemis, en schiste, malheureusement non gravée, figure en bonne place. Elle servait à broyer les couleurs et les fards.

Des objets en ivoire, des bracelets, des colliers pectoraux, montrent plus de naturalisme que l'art égyptien postérieur, avec peut-être plus de gaucherie. Zaki bey estime que le travail nécessaire pour mettre à jour toute la nécropole est considérable, mais que le fruit en serait inappréciable pour la science. Certaines des tombes qui sont aujourd'hui menacées de ruine prochaine devraient être conservées.

## UN NOUVEL ABYDOS?

**A son tour, un fervent égyptologue a bien voulu nous exposer la valeur des résultats acquis à Hélouan :**

**« L'intérêt de la nécropole de Hélouan réside dans le fait qu'elle présente un ensemble de tombes complet. Nous avions retrouvé auparavant des tombes de la Ière et de la IIème dynastie dans divers endroits, en particulier à Abydos, en Haute-Egypte, près de Girga, qui constituait un lieu saint où les Egyptiens à toutes les époques aimaient se faire ensevelir, et ailleurs. Mais jamais nous n'avions connu une nécropole de cette étendue.**

**« Elle est l'indice, soit d'une ville importante, soit d'un lieu saint comme Abydos ; nous serons peut-être renseignés plus tard. Elle est intéressante, parce que nous y constatons, pour la première fois, une utilisation systématique de la pierre. A Abydos, on retrouve quelquefois des dallages en pierre, ou encore des murs ; mais ici, la pierre est utilisée pour le dallage, les murs, les escaliers, les herses qui bouchent l'entrée des tombes. C'est, peut-on dire, un parement des chambres souterraines, la constuction générale étant en terre, mais une telle application dépasse les normes reçues. Les Egyptiens, peu après l'âge préhistorique, avaient obtenu la maîtrise dans plusieurs arts : celui de tailler des pierres autres que le silex, entre autres.**

**« La civilisation égyptienne est donc fort ancienne. Nous avons coutume de la placer au début de l'apparition de l'écriture. Mais elle existait bien auparavant, et l'un de nos espoirs dans cette fouille de Zaki bey Saad est que l'on découvre de nouvelles traces écrites qui nous permettent de donner un nom aux admirables inventeurs des sources de notre vie civilisée. Nous pouvons supposer, par les traces de l'époque de la pierre retrouvée, qu'il y avait une civilisation commune, qui s'est divisée plus tard dans les diverses régions du monde, et qu'elle poursuivit son éclat en Chaldée et en Egypte particulièrement.**

**« Parmi les objets réunis par Zaki bey, deux ont une valeur révolutionnaire pour les hommes de science. L'un est l'insigne d'Osiris. En effet, on avait supposé que le culte du soleil, culte aristocratique, avait été mêlé à celui d'Osiris, plus démocratique, vers la VIème dynastie égyptienne. Or voici que nous découvrons des traces du culte osirien dans une tombe de la Ière dynastie. D'autre part, l'objet que nous détenons est une petite colonne en ivoire que les historiens interprétaient comme une stylisation du pin de Syrie, dont le bois aurait servi, suivant la légende, à la construction du sarcophage d'Osiris. Mais ici, la colonne n'est pas de toute évidence une stylisation d'arbre. Nous devrons réviser nos conceptions sur ce point encore.**

**« Le nom du roi Ka, retrouvé sur les amphores en terre cuite, est enfermé dans un petit cadre, qui est une représentation sommaire du palais du roi. Il est surmonté du faucon Horus qui est le dieu du nome ou province. La légende veut que le faucon soit l'ancêtre de la royauté, et que le roi Ka, substitué à lui, occupe son siège et remplisse ses fonctions.**

**« Un petit lion en ivoire sculpté, qui est admirablement reproduit, est un pion de jeu, dont nous possédons quelques exemples assez rares.**

**« Mais nous ne pouvons dire que cette fouille nous donne des indices absolument inconnues des archéologues. Les fragments d'histoire égyptienne que nous avons pu réunir sont fondés sur des données certaines. Ce n'est que dans le domaine de l'hypothèse que nous attendons parfois une confirmation ou une preuve historique. »**

**A. H.**



La tombe d'un fonctionnaire d'un roi de la Ière dynastie contenait un riche dépôt.

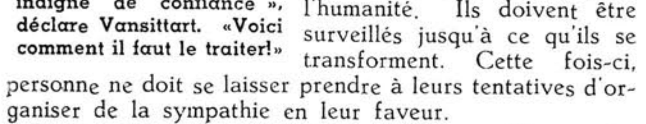
# 2 OPINIONS SUR L'ALLEMAGNE

« Quel sort faut-il réserver au peuple allemand ? » C'est la question qu'une revue américaine, le « Newsweek », a franchement posée à Lord Vansittart, ancien sous-secrétaire permanent des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, et à Miss Dorothy Thompson, journaliste américaine notoire. La divergence de vues de ces personnalités bien informées éclaire singulièrement le problème ardu de la paix et de l'après-guerre. Que les chefs nazis et les criminels de guerre doivent être punis, cela ne fait aucun doute. Mais quel sera le traitement — politique, géographique et économique — du peuple allemand ? Sur ce point dont dépend l'organisation du monde, les Alliés ne sont pas arrivés à un accord définitif. Qu'en pensent nos lecteurs ?

## CE QUE DIT LORD VANSITTART

Avant toute chose, il ne faut pas faire confiance aux Allemands. A la fin de l'autre guerre, nous avons cru qu'ils désarmeraient matériellement et moralement. Ils nous ont bernés. Ils n'ont puni aucun de leurs criminels de guerre. Quant aux réparations, nous ne savons que trop comment elles ont fini. Pourquoi ces tromperies ? Tout simplement parce que le peuple allemand n'a jamais regretté le mal qu'il a fait.

Il n'est pas honnête d'accuser le traité de Versailles d'être la cause de la résurrection de l'esprit agressif allemand. Le traité était modéré ; toutes ses clauses sont défendables. Et l'on ne peut pas dire que la jeune République de Weimar fut méconnue par les Alliés. Tout au contraire, c'est à elle — et non à Hitler — qu'ont été prêtées d'énormes sommes d'argent qui furent habilement employées au réarmement. Aussi les Allemands sont-ils bien effrontés de vouloir attribuer cette guerre à la tolérance des démocraties. Je hais la tolérance d'autrefois encore moins que celle d'aujourd'hui, apparente, déjà, chez certains marchands de paix.



« Le peuple allemand est indigne de confiance », déclare Vansittart. «Voici comment il faut le traiter!»

Non, le militarisme excessif de l'Allemagne ne saurait faire endosser ses fautes par l'excessif pacifisme des démocraties. Le peuple allemand a prouvé qu'il était tout à fait indigne de confiance. Il a fait deux guerres dans l'espoir de hausser son niveau de vie aux dépens de ses voisins. Le racisme n'y entre pour rien : les Allemands ont été éduqués dans le sens de la rapacité. Les Allemands sont coupables : ils doivent être punis en conséquence. Ils sont un danger international, une menace pour l'humanité. Ils doivent être surveillés jusqu'à ce qu'ils se transforment. Cette fois-ci, personne ne doit se laisser prendre à leurs tentatives d'organiser de la sympathie en leur faveur.

Si les ouvriers allemands sont moins coupables que les gros industriels, il n'en reste pas moins que toutes les classes de la population allemande ont leur part de responsabilités. Il n'y a pas d'innocents en Allemagne. Les Junkers et les individus insolemment enrichis doivent disparaître. Les industries lourdes également. Il est absurde de vouloir les nationaliser tant que le militarisme est aussi nationalisé. Et qu'on ne commette pas l'erreur de faire des distinctions de « classes ». Toutes les classes nous ont trompés en Allemagne — en 1914, en 1918, en 1933. C'est donc bien tout le peuple allemand qui doit être tenu responsable de la guerre.

Nous devons extirper sa tendance au militarisme : plus d'armée pour l'Allemagne, plus de flotte, plus d'aviation. Rien qu'une force de police sans artillerie, sans tanks. Les uniformes eux-mêmes devront être abolis.

Il faudra également contrôler l'éducation dans les écoles : si l'on ne peut amender les Allemands d'aujourd'hui, du moins devons-nous les empêcher de contaminer les jeunes générations. Il ne faut pas négliger, non plus, le rôle de la femme en Allemagne. « Les femmes sont mes partisans les plus fanatiques », a dit un jour Hitler. Les lettres des mères et des épouses trouvées sur les prisonniers allemands le prouvent abondamment.

Par ailleurs, il faut se rendre à cette évidence : il y eut, chez les Allemands, plus d'opposition à la République de Weimar (née de la défaite militaire) qu'au mouvement de Hitler qui promettait monts et merveilles. A noter que le nombre des internés dans les camps de concentration nazis a été grossièrement exagéré et qu'ils ne sont pas tous des prisonniers politiques.

En bref, ma politique à l'égard des Allemands se résume à ceci : « Garde-manger garnis, arsenaux vides ». Mais cette indulgence doit s'accompagner de précautions dépassant celles dictées par le traité de Versailles : une diminution du territoire allemand, une rigide décentralisation administrative, et une méfiance continue, du reste bien fondée, à l'égard du peuple allemand. On ne peut, en effet, se fier à un peuple de gangsters sans risquer de trahir la confiance des peuples de bonne volonté.

## CE QUE DIT MISS DOROTHY THOMPSON

Le peuple allemand est composé de citoyens d'un état organisé. Il s'y trouve des hommes civilisés et des brutes, des chrétiens et des sceptiques, des pacifistes et des belliqueux, des internationalistes et des militaristes. Pris séparément, l'Allemand est aussi individualiste que n'importe quel Anglais ou Français. Toutefois, l'individu ne peut pas être séparé de la société dont il fait partie. Or la société allemande n'est nullement statique. L'Allemagne est de formation récente. Son unité date de la fin du siècle dernier et ses frontières sont encore mal définies. L'Allemagne ne sait pas où elle commence, où elle finit.

La nation allemande a été créée par la Prusse, pays militariste par excellence. C'était jadis une colonie allemande dans une région peuplée de Slaves. Sa classe dirigeante était composée de chevaliers ; et l'instinct dominateur de ces Junkers, modernisé, a été transplanté dans toute l'Allemagne. Le militarisme a été facilité en Allemagne par sa géographie et son histoire. Partout où les petits Etats allemands montraient quelque faiblesse, là intervenaient les Junkers dont le prestige s'accrût ainsi.

Mais avec les temps nouveaux, la structure de la société allemande se modifia. Dans le pays natal du marxisme, une classe de travailleurs émergea, consciente d'elle-même ; elle lutte depuis près de cent ans, depuis 1848 exactement. La première démocratie allemande a vu le jour à Weimar. Elle ressemblait, toutefois, aux démocraties occidentales et capitalistes. Les Junkers et la classe moyenne s'étaient appauvris tandis que le capitalisme détenait tout le pouvoir. Dans cet état de choses, les ouvriers s'organisèrent, décidés à changer l'ordre social. C'est alors que le nazisme surgit pour canaliser le mouvement anticapitaliste dans un sens national, et muer le ressentiment de la masse causé par ses exploiteurs allemands, en rancune contre les « étrangers ». C'est là un vieux jeu. Il conduit fatalement au réarmement et à la guerre. Et il n'a nullement restauré l'ordre social attendu.

Nous ne devons pas nous demander « ce qu'il faut faire » du peuple allemand, avant de nous rendre bien compte de ce qui lui est arrivé. L'Etat nazi a enlevé tout pouvoir aux classes. Il est absurde de déclarer que l'Allemagne est aujourd'hui régie par les militaristes prussiens. Si le nazisme a absorbé quelques Junkers, leur classe a fait faillite, elle est désormais anachronique. Dès ses débuts, toutes les classes se sont opposées au régime nazi, mais aucun mouvement n'est parvenu à l'éliminer, d'autant plus que la politique des Alliés n'a jamais encouragé de tels mouvements. Nous n'avons malheureusement pas proposé à l'Allemagne un programme de reconstruction, ce qui aurait permis à un groupement de se former et de se développer dans un sens constructif.

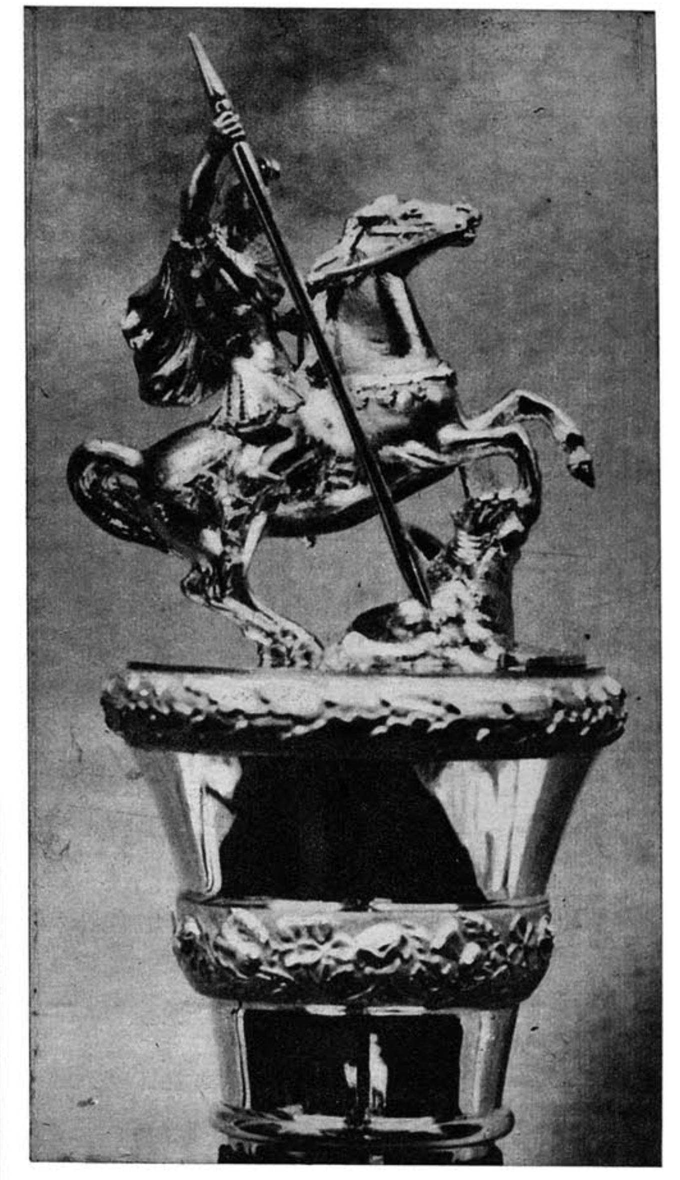
L'Allemagne doit être désarmée, certes. Nous sommes d'accord sur ce point. Mais qui protégera alors l'Allemagne ? Car il y a ici un dilemme. Il faut parler clair : les puissances anglo-américaines ne veulent pas que l'U.R.S.S. s'établisse en Allemagne. De son côté, l'U.R.S.S. ne veut pas que l'Allemagne devienne une colonie économique et politique des Anglo-Américains. Il n'y a donc qu'une alternative : l'Allemagne doit être neutralisée, ses frontières étant garanties par les Grandes Puissances — ou bien l'Allemagne doit être intégrée, le plus tôt possible, dans une organisation internationale authentique.

Ce dernier programme permettrait aux Allemands de bonne volonté — quel que soit leur nombre — de former déjà un mouvement. Mais sans une idée à quoi les hommes pourraient se rallier, rien de neuf ne saurait être obtenu en politique. L'éducation politique ne doit pas être confondue avec l'éducation individuelle. La jeunesse allemande n'est pas devenue nazie à cause de ce qu'elle a lu dans les livres, mais parce qu'elle a manqué de travail. Si l'on doit réduire les Allemands à un peuple de chômeurs, on ne les convertira jamais au libéralisme de la démocratie. En revanche, ils se donneront, corps et âme, au communisme — pour lequel ils éprouvent, du reste, une inclination, avec un bon nombre de nazis qui, ayant débuté comme révolutionnaires sociaux, en demeurèrent pour leurs frais — et collaboreront le plus étroitement avec l'U.R.S.S.

« Il faut intégrer l'Allemagne dans une organisation internationale », suggère Dorothy Thompson, la journaliste américaine.

Aussi, la seule perspective d'une paix durable est-elle subordonnée à l'accord des Nations Unies sur un programme de reconstruction européenne et mondiale, qui comprendrait évidemment l'Allemagne. Au cas contraire, celle-ci pencherait bientôt vers l'un des Alliés, tombant dans la sphère d'influence de l'U.R.S.S. ou de la Grande-Bretagne, au grand dam des autres peuples. L'Allemagne sera à même de se réarmer si l'un des Alliés actuels s'avise de l'employer afin de créer encore le tendancieux « équilibre des puissances ».

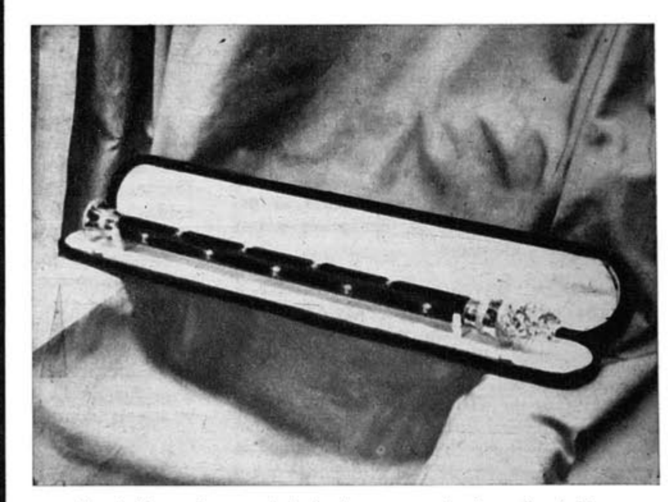
Nous devons nous consacrer à la réorganisation du monde, à le sortir du cloaque politique et économique, de l'anarchie immorale où il est tombé au cours de ces vingt-cinq dernières années. Si nous créons un monde décent, les Allemands voudront se joindre à nous — et nous ne devrions pas les ignorer.



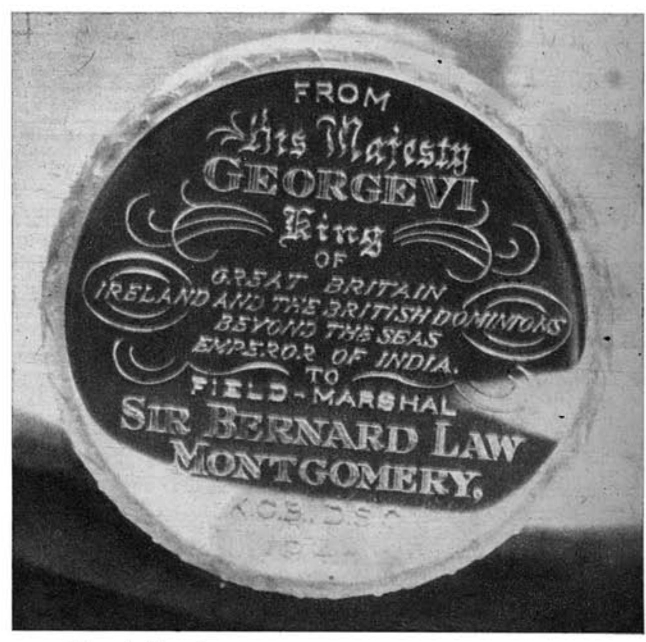
La partie supérieure du bâton comportant une statuette de saint Georges et du dragon entièrement en or.

# LE BATON DE MARECHAL

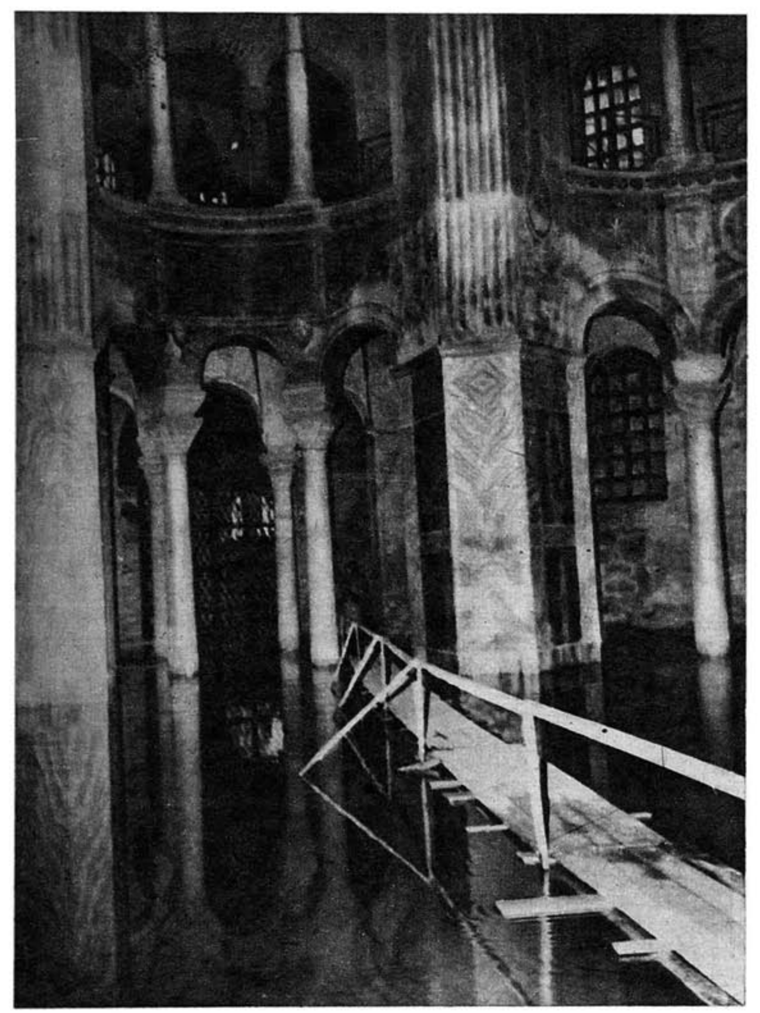
**Trois généraux britanniques ont été promus récemment au grade de maréchal : Montgomery, Alexander et Wilson. Le bâton qui a été remis officiellement par le roi d'Angleterre à Montgomery a 23 pouces de long. Tout recouvert de velours pourpre, il est parsemé de 18 figurines de lions. Aux deux extrémités, il est orné d'un motif en or représentant des feuilles de laurier des petits trèfles et des chardons. Au haut du bâton figure une statuette en or représentant saint Georges et le dragon, tandis qu'au bas se trouve une inscription**



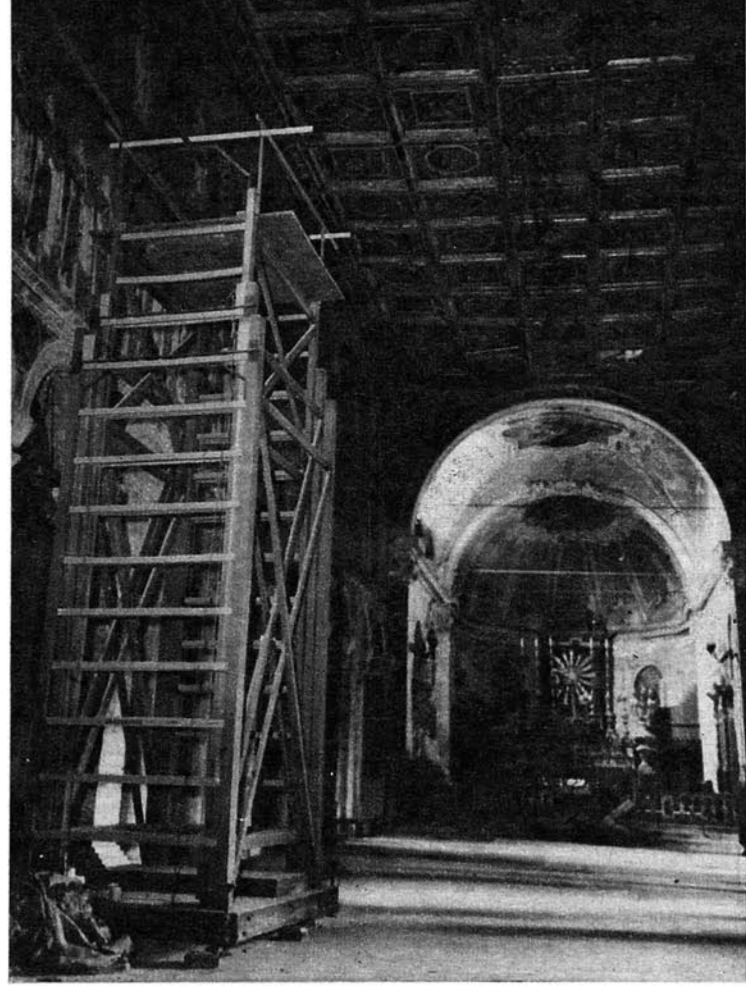
Le bâton de maréchal dans son écrin. Le bâton est entièrement recouvert de velours pourpre




L'inscription figurant au bas du bâton de maréchal offert par le roi d'Angleterre au grand soldat.



La libération de Ravenne a causé quelques dégâts, heureusement minimes, à l'ancienne église San Vitale, maintenant inondée. Elle passe pour une des merveilles de l'art religieux.



L'église de San Apollinare, renommée pour ses mosaïques considérées parmi les plus belles du monde, est une ancienne cathédrale arienne consacrée plus tard au culte catholique. Elle comprend aussi un musée.

# RAVENNE: LA DOUCE VILLE MORTE

**Malgré son recueillement dans la solitude, Ravenne a connu, elle aussi, les effets de la guerre. Mais, heureusement, les dégâts causés par les bombardements sont minimes et aisément réparables. Le célèbre mausolée de Dante a été en tout cas épargné.**

C'est une impression de calme suave que donne la ville de Ravenne à celui qui la visite (entre deux guerres, évidemment). Elle semble encore plus tranquille qu'une bourgade perdue au fond d'une province, et trop grande pour ses 20.000 Ravennates qui n'encombrent pas les rues silencieuses. Surnommée « la douce morte », à cause de cette prenante atmosphère de solitude où reposent ses monuments admirables, elle est également célèbre pour sa campagne d'un charme inoubliable et pour sa pinède, déjà mentionnée du temps des Romains, chantée par Dante, Boccace et, plus près de nous, par Byron, séduit, lui aussi, par ce site historique et enchanteur. Ce bois de pins, le plus fameux du monde, s'étendait jadis sur tout le littoral. Il n'en reste plus que trois groupes, encore touffus ; c'est là que se réfugia Garibaldi, poursuivi par les Autrichiens ; une plaque de marbre, apposée à une cabane, rappelle cet épisode du Risorgimento. Aujourd'hui, les tanks ont tracé dans la pinède des pistes brûlées, et les shrapnels y ont fait des clairières désolées...

Comme Venise, Ravenne a été construite à l'origine sur pilotis. C'est que, craignant les invasions des Barbares, la population s'était réfugiée sur les ilots du delta padouan qui finit en lagunes. Inexpugnable, sa position de sentinelle aux portes de l'Italie apennine en avait fait un port militaire sous les Romains. C'est d'ici que César défia le Sénat et, prononçant le hardi *alea jacta est*, franchit le Rubicon voisin.

Mais avec le temps, l'assèchement des marécages fit élever une enceinte autour de Ravenne qui prit une telle importance que, vers l'an 400, elle devint la seconde Rome et la capitale de l'empire d'Occident. Et c'est une femme, aussi belle que cultivée, qui l'enrichit à cette époque de monuments éclatants : Galla Placidia, sœur d'un empereur, dont le nom reste attaché aux richesses artistiques de Ravenne, repose encore dans son mausolée décoré de mosaïques, les plus anciennes intégralement conservées que l'on connaisse. Ravenne est, du reste, la ville où l'art de la mosaïque nous a laissé les plus belles œuvres. On ne peut nommer Ravenne sans songer aux merveilles de cet art somptueux. On en décora à profusion voûtes et lunettes, baptistères et mausolées, murs et absides des basiliques.

La guerre, hélas ! implique des misères et des ruines. Ravenne, la ville-musée que ne troublait aucune rumeur, a été, elle aussi, bombardée ; et il faudra du temps et de l'art pour panser les blessures de ses monuments. Le parvis de San Vitale, vieille église du VIe siècle, et une des merveilles du monde, est, à présent, inondé. De forme octogonale, la délicate broderie de ses sculptures, ses superbes mosaïques figurant des scènes bibliques de la vie d'Abraham, de Moïse et de Jérémie, son autel d'albâtre transparent, forcent l'admiration. Il y a des dégâts plus importants à l'Archevêché dont le musée contient le célèbre trône en ivoire, œuvre exquise d'artistes d'Alexandrie, et dont les archives comptent plus de 12.000 parchemins, papyrus et codes enluminés.

En revanche, la plus précieuse relique de Ravenne est intacte : le mausolée de Dante, une des rares grandes figures de la poésie universelle. Ravenne aura, encore une fois, préservé le suprême poète des vicissitudes qui assombrirent sa vie.

C'est, en effet, dans cette ville paisible que Dante, las et vieilli, chercha refuge avant de mourir, se souvenant, peut-être, que dès l'an mille Ravenne se proclama commune libre, abolissant du coup les intrigues des puissants et donnant le pouvoir à ses seuls habitants. Il était né à Florence où, à l'âge de dix-huit ans, il avait vu, le long de l'Arno, passer Béatrice, une amie d'enfance. De ce jour datent, pour Dante, la poésie et l'amour désormais inséparables. Mais d'infâmes calomnies se colportaient sur le compte du jeune poète trop doué : elles étaient parvenues à Béatrice qui ne lui restitua pas son salut. Pour Dante, cet amour blessé mua en rêverie créatrice — à son avantage et à celui de la culture humaine. Quant à Béatrice, les historiens en sont venus à douter même de son existence, bien qu'au témoignage d'un fils de Dante, elle eût été fille de messire Portinari dont la maison était voisine de celle des Alighieri.



Le mausolée de Dante, vu de l'extérieur. Cette chapelle, but de pèlerinage des touristes lettrés d'avant-guerre, a été épargnée par les bombardements. Les cendres du poète y reposent dans un sarcophage.

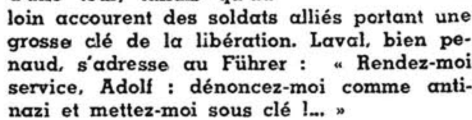
Quoi qu'il en soit, le poète au cœur insatisfait se tourna vers la politique, participant aux mouvements hostiles aux autocrates et aux profiteurs. Florence traversait une des périodes les plus troubles de son histoire. Elu à une charge importante de la cité, Dante dut lutter ferme pour déjouer les intrigues des classes dominantes. Cela lui coûta cher. Les luttes entre Guelfes et Gibelins (ceux-ci en faveur de l'empereur allemand) se corsèrent par une scission des Guelfes (le parti du pape) : il y eut les Noirs qui voulaient étendre le pouvoir temporel du Saint-Siège à toute la péninsule, et les Blancs, dont faisait partie Dante, qui ne lui reconnaissaient que le pouvoir spirituel et voulaient les communes libres de tout joug, théocratique aussi bien qu'étranger. Les Noirs firent tant et si bien que, profitant d'une ambassade de Dante à Rome, ils parvinrent à le faire accuser de conspiration contre le Souverain Pontife et contre les intérêts de Florence, et même de concussion. C'étaient des accusations absurdes et dénuées de tout fondement. Dante n'en fut pas moins condamné par contumace à être brûlé vif si jamais il s'avisait de rentrer à Florence.

Et le long exil commença pour celui qui devint le plus grand poète d'Italie. Amnistié au bout de douze ans, il refusa fièrement de se soumettre aux conditions indignes qu'on lui imposa. Il se rendit d'abord à Vérone, puis à Padoue, à Lucques et même, semble-t-il, à Paris. Des historiens anglais ont même prétendu que Dante s'en fut étudier à Oxford. Mais c'est enfin à Ravenne que cette grande âme aigrie trouva une paix bienfaisante auprès de la famille Da Polenta, et qu'il acheva son immortel chef-d'œuvre : *la Divine Comédie*, somme sublime de toutes les connaissances du moyen âge.

A sa mort, en 1321, après de solennelles obsèques, il fut enseveli sous une arche de l'église San Francesco où son ami Giotto l'a représenté dans une de ses fresques encore visibles aujourd'hui. C'est en vain que Florence réclama la dépouille de son plus grand homme. Ravenne a toujours refusé de se désister des restes du poète qui vint chercher asile chez elle. Bien plus tard, en 1870, un mausolée fut élevé à l'emplacement du sépulcre : il est d'une sobriété voulue. Ornée de pierres rares, éclairée doucement par une lampe votive jamais éteinte et dont l'huile est offerte par toutes les provinces d'Italie, cette petite chapelle est un but de pèlerinage pour le monde entier.

Les cendres de Dante, retrouvées récemment au cours des fêtes du sixième centenaire de sa naissance, sont conservées maintenant dans une urne de marbre, à son tour renfermée dans un sarcophage. Elles ont dû frémir de voir qu'au bout de six siècles de prétendu progrès, de soidisant civilisation, son pays et toute l'Europe sont encore plongés dans les affres des luttes fratricides, tout comme au moyen âge.

# QUE DEVIENT LAVAL?



Curieuse coïncidence : les courriers qui nous parviennent d'Amérique et d'Angleterre nous apportent une caricature et une information à propos de Laval qui semblent se contredire mais qui, pourtant, se complètent...

La caricature : Hitler et Laval, debout au haut d'une tour, tandis qu'au loin accourent des soldats alliés portant une grosse clé de la libération. Laval, bien penaud, s'adresse au Führer : « Rendez-moi service, Adolf : dénoncez-moi comme antinazi et mettez-moi sous clé !... »

Quant à l'information qui nous parvient d'Amérique, elle essaye de jeter une lumière sur la disparition de Laval depuis trois mois. En fait, du jour où l'on nous a annoncé que Laval avait quitté Belfort, nous ne savons plus rien de lui, et son nom n'a pas été mentionné au moment de la formation du nouveau « Comité français » établi dans la capitale allemande et dirigé par Marcel Déat, Joseph Darnand et de Brinon, tous ennemis personnels de Laval... Un autre ennemi juré du « Quisling » français, le général Bridoux, adhéra quelques jours plus tard au « Comité » et se vit confier le portefeuille des « prisonniers de guerre français en Allemagne ».

Intrigués par l'absence du nom de Laval parmi les membres du « gouvernement français libre », dont le Dr Schmidt venait de leur annoncer la formation, les correspondants étrangers à Berlin posèrent au porte-parole officiel de la Wilhelmstrasse cette question indiscrète :

— Et Laval ? où est-il ?

Le Dr Schmidt s'embrouilla dans de longues explications évasives, voulant insinuer que Laval était à la disposition du Führer qui déciderait plus tard du genre de son activité future.

Il ajouta que l'ex-premier ministre français de Vichy allait très bien et qu'il se trouvait actuellement avec « son amie « fraulein » Corinne Luchaire ».

De plus, ni Pétain ni Laval n'étaient présents lors de la première conférence de presse donnée par les membres du nouveau « gouvernement français libre »... Cela ne fit qu'attiser la curiosité des journalistes étrangers d'Allemagne. Ils se mirent donc en chasse pour connaître les dessous de la disparition de Laval. Et voici ce qu'ils auraient découvert :

C'était le 2 septembre dernier... Dès l'apparition du créateur de la « Relève » dans son bureau, le Führer entra dans une grande colère. Il tempêta, frappa du poing pendant plus de trois quarts d'heure, ne laissant à son interlocuteur, suivant son habitude, aucune occasion de s'exprimer... Il accusa l'Auvergnat d'avoir essayé de « vendre les Allemands aux Alliés » durant les derniers moments de son séjour en France...

— Votre complot qui consistait à rejoindre les Alliés n'a avorté que grâce à la vigilance de Darnand ! se serait écrié le maître du Troisième Reich, ajoutant que le chef de la milice française avait divulgué le complot à Otto Abetz...

Puis Hitler lui jeta un mémorandum de 20 longues pages qui constituait un véritable « dossier anti-Laval » et dont tout le matériel avait été réuni par Darnand lui-même...

Quand, quelques instants plus tard, Laval quitta le bureau de Hitler, il était virtuellement le prisonnier de la Gestapo allemande... Il était complètement abattu, car le Führer avait refusé d'écouter ses explications...

Quelques jours plus tard, Laval apprit que Hitler avait l'intention de le faire juger par une Cour d'Honneur — semblable à celle qui jugea et condamna les généraux allemands qui attentèrent à sa vie — sous la présidence du général Bridoux.

C'est alors que le Dr Gœbbels aurait apparu comme un « deus ex machina » pour arrêter l'épée vengeresse qui allait s'abattre sur lui. Le ministre de la propagande nazie réussit à convaincre Hitler qu'un pareil procès ne pouvait avoir qu'une fâcheuse répercussion tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Reich... Entre temps, Laval avait, de son côté, préparé un long rapport adressé à Hitler, dans lequel il se lavait — si l'on peut dire — de toutes les accusations portées contre lui.

Le 19 septembre, le Führer condescendit à revoir Laval... Et dans l'atmosphère intime de Berchtesgaden ils eurent un entretien amical, au cours duquel ils s'expliquèrent... franchement...

...Mais quand Laval s'en retourna, il était toujours sous la surveillance de la Gestapo !

●

Et maintenant, cette brouille est-elle simplement une « dispute entre larrons en discorde », comme la qualifient les cercles officiels de Londres et de Paris, ou bien n'est-ce qu'une comédie jouée par Hitler pour sauver son complice, comme veut le laisser entendre la caricature dont nous avons parlé plus haut ?

Nous ne le saurons probablement qu'après la guerre...

# HUMOUR RUSSE

**Si les vieux mots d'esprit durent encore en U.R.S.S., on y rit moins qu'autrefois. D'après PAUL HOLT, l'humour russe a changé au cours de la guerre. En voici les preuves :**

Pensez-y : De quoi peuvent rire les Russes ? De peu de choses. Ils n'en ont d'ailleurs pas le temps.

Leur vie en temps de guerre n'est pas fondamentalement différente de celle qu'ils mènent en temps de paix, à part leurs difficultés matérielles aujourd'hui plus grandes.

Leurs heures sont tellement remplies à aller au travail et à en retourner, à se mettre en tête d'une queue, à se chauffer, à s'habiller, à se nourrir, à faire signer, timbrer, et parapher des documents, qu'il leur reste peu de temps pour rire.

Et pourtant, ils rient, ils adorent rire, des choses les plus simples.

J'ai demandé à une femme, professeur d'université à Moscou, pourquoi Dostoïevsky n'était plus lu. « Il ne parlait pas des bons Russes, me répondit-elle. Nous essayons d'oublier que nous avons jamais été ainsi. »

Les manières à la mode, en ce moment, consistent en un entrain vif et actif, accompagné de tapes dans le dos. Les Russes aiment rire d'un copain qui est « dans le pétrin ». Ils sont souvent rudes, quelquefois cruels dans leurs tours comiques,





**Le songe de Hitler pour une conquête du monde a un réveil brusque.**
*(Caricature pour illustrer un discours de Staline)*

mais ils ne sont jamais vulgaires comme les Allemands. Ils manquent néanmoins de ce sens délicat de l'analyse personnelle qui fait le charme de l'humour américain. Ils ne s'accusent pas eux-mêmes comme les Anglais.

L'humour russe prend sa source au principe premier du rire. Un camarade tombe dans un seau rempli de chaux. Il est drôle. Ha !... ha !...

Dieu merci, ce n'était pas *moi*. Ha !... ha !... Le second « ha ! ha ! » n'est pas l'expression de la joie, mais du soulagement.

Je suppose que la religion et le capitalisme ne constituent plus qu'une menace si lointaine pour la sécurité du régime, qu'il n'est plus nécessaire de les railler.

Pourtant, les vieux mots d'esprit durent encore. On ne peut les oublier en un jour. Ainsi, j'étais arrivé dans les ruines de la petite cité de Rjev qui ressemblait à l'ombre d'une ville anglaise bombardée, avec ses églises au dôme en oignon, toutes détruites — deux jours après le départ des Allemands. Je parvins à la première église qui était encore debout. Il y avait à l'intérieur un vieil homme à la barbe emmêlée et aux vieilles bottes de feutre rapiécées et mouillées : c'était le sacristain.

Tandis que le vieil homme dévidait sa mélopée sur la manière dont les Allemands avaient profané l'Eglise et ses livres sacrés, un fonctionnaire supérieur du ministère des Affaires Etrangères soviétique, membre du parti communiste et sans doute un athée, se tourna vers les correspondants étrangers : « Messieurs, dit-il, par respect pour les susceptibilités de ce vieil homme, peut-être devrions-nous nous retenir de fumer dans l'église. » D'ailleurs, nous ne fumions pas.

Derrière l'autel, je rencontrai deux jeunes capitaines de l'Armée Rouge, joviaux, solides, simples et déterminés. Ils s'étaient enveloppés de lourdes chapes de prêtres et se bénissaient l'un l'autre, étouffant leurs rires avec peine.

●

L'humour russe moderne est puritain, simple et propre.

Le code de conversation des Russes est calviniste. Voici un jeu de mots qui était en vogue quand j'étais là : Deux personnes parlent. L'une dit :

— On penserait, citoyen, qu'avec tous les grands progrès réalisés par nos glorieux savants soviétiques, ils auraient déjà découvert le moyen de guérir les deux plus grands maux de l'humanité civilisée : le rhume et la gueule de bois.

— Mais tu te trompes, camarade, ils ont déjà trouvé un médicament contre la gueule de bois.

— Dis-moi donc, citoyen, quel est-il ?

— Tout ce que tu dois faire, c'est boire un verre de Norzan (eau de Vichy russe).

— Comme c'est intéressant ! Dis-moi, comment faut-il la prendre, avant ou après ?

— Non, non, citoyen, au lieu.

En voici une autre, plutôt sarcastique :

Un petit juif se presse à travers la grande place de Kiev. Il est arrêté par un camarade.

— Dis-moi, Israël, pourquoi te pressestu tellement ce matin avec cette valise à la main ?

— Mon ami, n'as-tu pas lu l'ukase en première page de la « Pravda » de ce matin ? Il dit clairement qu'à partir d'aujourd'hui, tous les chameaux de l'Union Soviétique seront mobilisés pour le travail dans les chemins de fer.

— Je l'ai vu, ami, mais quel rapport ? Tu n'es pas un chameau ?

— Laisse-les te prendre et prouve-leur que tu n'es pas un chameau ! (1)

●

Je m'échappais de temps à autre de la rituelle visite au théâtre classique, pour me rendre à des spectacles plus légers. A l'Ermitage, je m'aperçus que le spectacle le plus populaire était Roz-Marée, dont le sujet, vous vous en souvenez, mêle une histoire de police montée canadienne à l'amour d'une jolie fille pour un homme.

La police canadienne était vêtue d'uniformes bleus, comme les employés des stations d'essence. La jeune femme chantait « Quand je vous appelle, vous-hoo-hoo-hoo-hoo-hoo-hoo » à un amoureux dont la tête émergeait soudainement d'une porte ménagée au-dessus de l'arc de l'avant-scène.

Le comique, vêtu de bleu, lui aussi, provoquait le rire par ses jeux de mots, et quelquefois par ses gestes, comme lorsqu'il essayait de lancer son soulier au moment où un autre lui présentait le postérieur. C'était très simple, mais on riait beaucoup.

On se moque peu en Russie. Il n'y a personne dont on puisse, du reste, se moquer. On n'entend pas souvent de mots sur Staline. En fait, personne ne prononce son nom. Il n'est pas de bon ton de le nommer dans une conversation privée. Si on parle de Staline, on dit « il », ou « lui ».

Personne ne raconte d'histoires sur les maréchaux Zhukov, Vassilevsky et Timochenko.

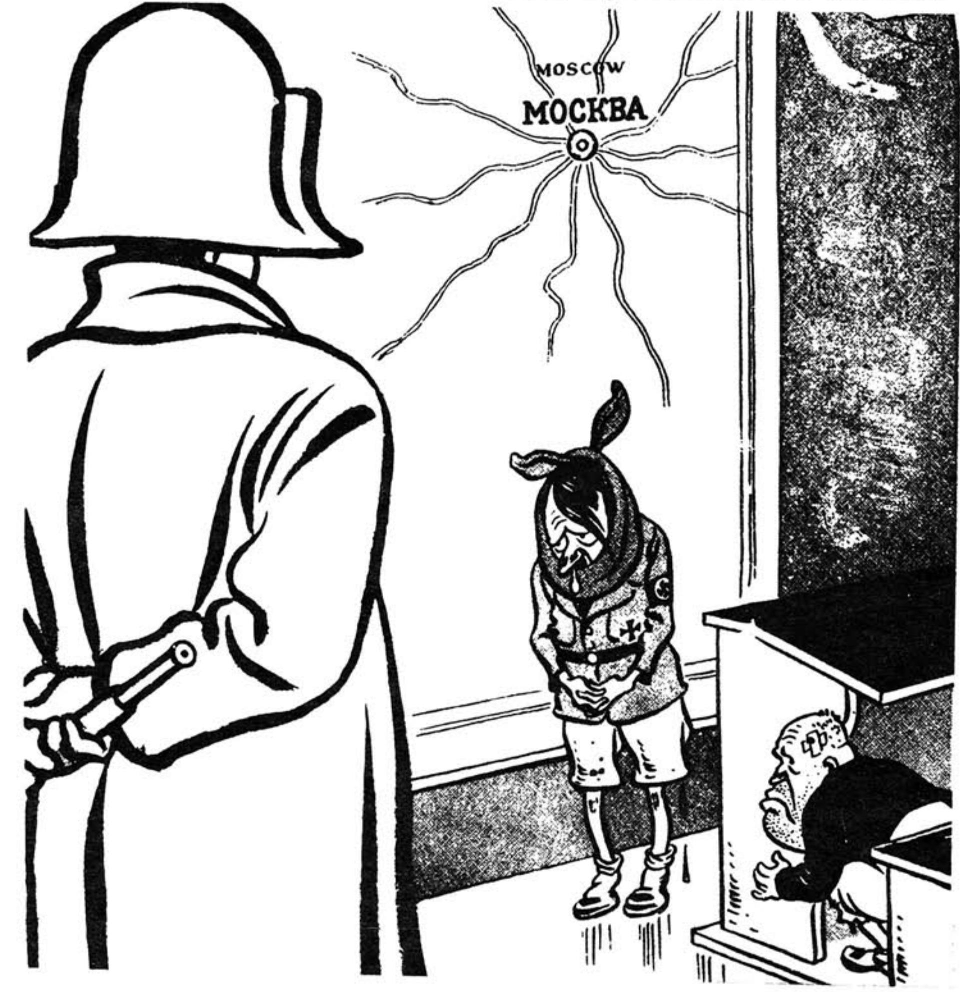
Mais si l'on ne rit pas des personnalités, on fait de l'humour avec de la haine. Les ennemis de l'U.R.S.S. sont comiques. Hitler est rendu ridicule, avec une goutte au bout du nez. Les Allemands sont montrés affamés et avides.

A noter que les Russes, tout en rendant leurs ennemis ridicules, n'essayent jamais de les diminuer. L'U.R.S.S. est un grand et vaste pays. Ses ennemis le sont aussi.



**Atterrissage parfait sur trois poin...tes.**
*(Caricature de guerre russe)*

(1) *« Prouve que tu n'es pas un chameau » est un dicton populaire courant dans la conversation russe.*




**Examen d'histoire.**

*(Caricature par Efimof, 1941)*

# L'AVENIR

**par HERBERT MORRISON**

*M. Herbert Morrison, ministre de l'Intérieu britannique, membre du Cabinet de guerre, dit une fois que la Paix ne veut pas dire retour aux choses de 1939. En réponse à ur série de questions qu'un journaliste lui a pc sées, il donne ici son point de vue sur l'orga nisation du monde après la guerre.*

**RÉGLEMENTATION**

*Les lois et règlements promulgués pour rai son de sécurité seront-ils annulés une fois l guerre terminée ?*

Cela dépend des lois en question. Pre nons celles concernant l'industrie et l commerce ! Elles étaient nécessaires pou obtenir un effort de guerre maximum Quand la guerre en Europe sera terminée il restera deux choses : d'abord nous au rons besoin d'un contrôle économique suf fisant pour être certains que l'effort d guerre contre le Japon ne soit pas saboté ensuite le contrôle sera également néces saire pour que la transition d'une économi de guerre à une économie de paix se fass sans heurt. Il faudra qu'il y ait un adaptation, une modification, mais pas ui abandon brusque de tout contrôle. Si nou ne faisons pas attention, nous irons au dia ble (sic). Sans réglementation, nous pourrions avoir une petite période de prospérité artificielle, suivie d'une soudaine dépression. Le peuple britannique ne mérite pas cela. La liberté ne doit pas être confondue avec l'anarchie. J'attache de l'importance à la liberté, mais davantage à ce que l'Angleterre ait de quoi manger.

**POLITIQUE INDUSTRIELLE**

*Etes-vous en faveur de l'autonomisme de l'industrie par une plus grande entente entre les syndicats ouvriers et les associations patronales ?*

Les deux formes d'associations ont du bon, mais il est important qu'aucune d'elles ne cherche à dominer la politique et l'administration gouvernementales. Le plus grand danger réside dans les cartels et les monopoles, surtout lorsque, sans demander l'avis du public, ils agissent dans des cas importants où l'intérêt public est en jeu. Alors les autorités doivent avoir leur mot à dire en ce qui concerne les plans des industries séparées et de l'industrie en général.

**NATIONALISATION**

*Faut-il nationaliser les grandes industries ?*

Oui, certainement. Néanmoins, ni les travaillistes, ni n'importe qui, ne nationaliseront quoi que ce soit tout de suite. Mais il y a tout un champ d'industries d'utilité publique qui se prêtent à la socialisation — les industries électriques, par exemple. La même chose est vraie en ce qui concerne le gaz et le transport. En appliquant le mot « utilité » aux industries qui rendent des services essentiels à la masse, nous pouvons inclure dans la socialisation les mines de charbon et peut-être l'industrie du fer et de l'acier ainsi que les produits chimiques. On pourra s'occuper plus tard des autres industries. Le principe qu'il ne faut pas perdre de vue est qu'il ne faut pas vouloir manger plus que ce que l'on peut digérer, mais être sûr d'abord de mettre toutes les chances de succès de son côté.

**POLITIQUE DE PARTI**

*Si l'union nationale est rompue, y aura-t-il une lutte à outrance entre les partis ?*

Si la coalition est dissoute, chaque parti reprendra sa liberté de parole et de critique. Aux élections et au Parlement, chacun sera libre de dire ce qu'il veut de l'autre. Mais il est toujours nécessaire de mettre l'intérêt national au-dessus de l'intérêt de parti.

Dans le parti même, la libre discussion prend un autre sens. Le problème qui se pose alors est de concilier les différents points de vue des divers éléments du parti pour mieux dégager l'idée collective, sans toutefois décourager l'initiative individuelle des membres du Parlement qui ne doivent pas être des automates. Le tout se rapporte à une question de direction : comment favoriser l'initiative personnelle en tenant compte d'une discipline nécessaire pour une vie parlementaire saine. Il faut qu'il y ait une discipline de parti, mais associée à une autodiscipline. Le Labour party est dirigé d'une manière démocratique, et c'est ainsi qu'il continuera à l'être.

*(D'après « Picture Post »)*

# REFORMES ELECTORALES

**Les élections approchent, et on connaît peu la place qu'elles occupent dans la vie publique. Elles décident, pourtant, de la politique future du pays.**

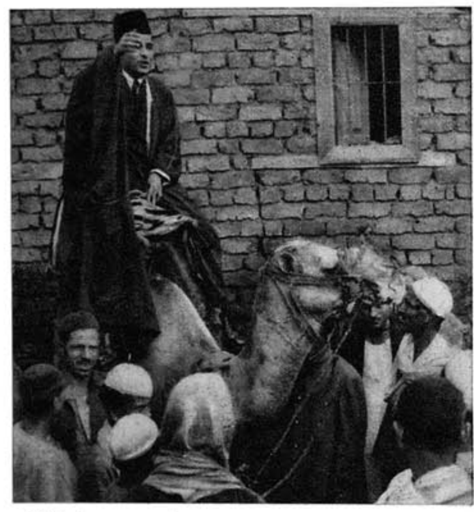
Le suffrage universel est une conquête. En France, il n'a été reconnu qu'après trois révolutions, en 1848. On abolit alors la distinction entre citoyens actifs et inactifs, qui scindait en deux fractions la nation française, attribuant à l'une le droit électoral à l'exclusion de l'autre. Le 10 août 1792, cette distinction avait été supprimée. La constitution de 1793, jamais mise en vigueur, fut plus libérale. Mais, tentatives éphémères, ces efforts succombèrent vite. Durant plus de cinquante ans, le système demeura incomparablement plus dur que celui élaboré par la Révolution. Et si le suffrage universel est aujourd'hui le seul système appliqué en général par toutes les nations démocratiques du monde, c'est à l'élan révolutionnaire du peuple français qu'on le doit d'abord.

Le droit de suffrage est reconnu actuellement à tous les citoyens sans conditions d'instruction ni de fortune, à peu d'exceptions près. En Egypte, comme en France, il est refusé aux femmes, aux militaires, aux étrangers, aux mineurs, aux absents, aux interdits et aux indignes.

L'Egypte a connu le suffrage universel par la constitution de 1923 actuellement en vigueur. Auparavant ne siégeait auprès du Khédive qu'un conseil consultatif qui n'était pas élu au suffrage universel.

### SUFFRAGE DIRECT OU INDIRECT

En 1930, par la constitution Sidky, le suffrage a été modifié et il est demeuré universel en la forme, mais deux degrés ont été introduits dans l'élection. Les électeurs élisaient des représentants qui, eux-mêmes, devaient élire les députés.



Voici une scène pittoresque de la campagne électorale en province : un candidat, juché sur un chameau, harangue les électeurs de sa circonscription.

Dans l'exposé des motifs de la loi — qui devait être abandonnée en 1935 — le ministère disait qu'il maintenait le principe du suffrage universel, car il trouvait en lui un moyen de donner une éducation politique aux masses électorales.

L'éligibilité des électeurs du second degré était conditionnée par le rang social assuré par leurs moyens ou leur culture, permettant de croire à la sagesse de leur jugement et au bien-fondé de leur choix.

Le ministère Sidky avait mis en cause la question fondamentale du suffrage universel, expression de la souveraineté de la nation, de la manière suivante : le suffrage universel convient-il à un peuple insuffisamment évolué du point de vue politique ?

L'on se souvient de la description — un peu poussée, il faut l'avouer — de Tewfick El Hakim, dans son « Journal d'un substitut de campagne », sur l'ignorance absolue à la campagne de tout ce qui concerne le Parlement, dont le nom était seulement prononcé pour épouvanter les omdehs récalcitrants.

On peut objecter à cette argumentation que si la nation égyptienne veut se gouverner elle-même, elle doit élire des hommes qui la représentent réellement, et non choisir certains membres de la population qui détiennent le pouvoir électif. Seule donc une démocratie complète peut exprimer le concept de souveraineté nationale tel qu'il est admis dans le monde moderne.

En second lieu, l'élection n'est pas un acte seulement intellectuel, comportant le seul discernement des qualités du député. C'est l'acte par lequel le peuple élit des représentants *qui défendent ses intérêts*, et qui, par conséquent, sont ses éléments les plus vivants, les plus actifs.

Aussi, la loi du 20 décembre 1935 revint au système classique du suffrage universel édicté en 1923.

### MANDAT IMPÉRATIF OU ÉLECTIF

Le peuple est parfaitement conscient de ses désirs, et il sait, à travers les mensonges de la propagande électorale, quel est celui qui interprète fidèlement ses aspirations et quel est celui qui les trahit. En admettant qu'il soit trompé une fois, il ne pourra l'être longtemps. Au feu de l'expérience, on éprouve la trempe des représentants du peuple. D'ailleurs, un moyen existe de contrôler l'activité du député au bout de quelques mois et non pas à l'expiration du mandat législatif. C'est l'obligation pour le député de rendre compte à ses électeurs de sa conduite. Ce procédé appliqué en Union Soviétique est celui du mandat impératif.

Les partisans du mandat électif font valoir que le député se sent ainsi plus libre devant son parti, et peut agir en ménageant les opportunités et les circonstances.

Pour donner à ce sentiment de sécurité une forme plus abstraite, ils disent que l'esprit national se substitue à l'esprit particulier. Le député commence à sentir qu'il représente toute la nation et non seulement sa circonscription électorale. « La nation est censée parler par la bouche de son représentant », a dit un savant du siècle dernier.

### VOTE PLURAL ?

L'Egypte a une composition sociale, paysans, ouvriers, commerçants et classes libérales, qui tend à se rapprocher de plus en plus des pays d'Europe, et sa conscience nationale ne saurait manquer de se développer à grands pas.

Pour corriger la « faiblesse » actuelle du corps électoral égyptien, on a proposé de donner un vote plural aux personnes possédant un niveau de fortune ou d'instruction suffisant — système analogue à celui établi en Belgique, de 1893 à 1921. (Les titulaires de diplômes détenaient deux voix supplémentaires. L'homme marié ayant plus de trente-cinq ans, et payant un impôt, avait une voix supplémentaire, comme le propriétaire d'un immeuble valant plus de 2.000 francs, ou le titulaire d'actions d'Etat dont le rendement était supérieur à 100 francs par an. Personne ne pouvait avoir plus de trois voix.)

Ainsi, a-t-on dit, les intellectuels et les personnes ayant des intérêts véritables à défendre prennent des décisions qui pèsent davantage dans la balance que celles du commun des mortels.

Il semble que cet argument ne soit pas fondé. En effet, les intellectuels n'ont pas d'intérêts plus puissants ou plus légitimes que la masse, et pour cette raison, ils n'ont pas plus le droit de voter pour un député que n'importe quelle personne. Par ailleurs, ils peuvent exercer leur activité bienfaisante dans les institutions savantes, en diffusant leurs idées, ou en se proposant eux-mêmes comme représentants au Parlement.

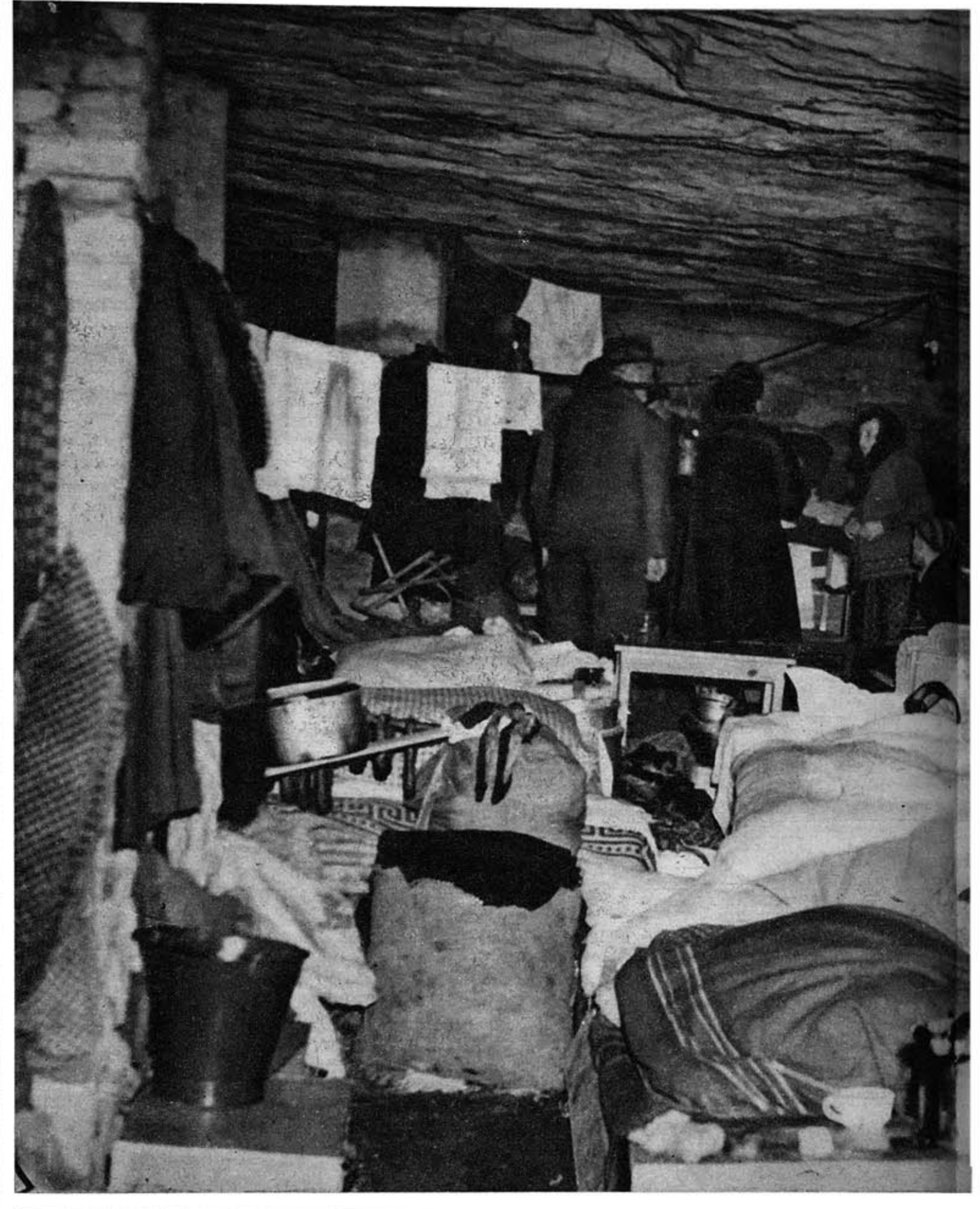
Quant aux propriétaires d'immeubles, leur accorder un droit de vote, c'est admettre que leurs intérêts priment ceux du commun, et cette thèse est inadmissible dans une démocratie qui reconnaît au peuple une autorité souveraine.

Enfin, en ce qui concerne le chef de famille, il ne doit pas avoir plus de droit qu'un autre membre de cette famille. Le seul argument valable qui découle de l'existence de la famille au sein de la société s'ajoute à celui qui est tiré du travail de la femme ; il impose la nécessité du vote des femmes.

●

L'on peut donc affirmer que le système du suffrage universel direct obligatoire est le plus efficient en ce qui concerne la juste représentation du peuple, à condition qu'il soit assuré de toutes les garanties démocratiques, et que le corps électoral soit instruit politiquement par tous les moyens. Pour cela, une ferme politique intérieure est nécessaire : il faut éclairer le peuple en l'instruisant, et en lui permettant de se rendre compte par lui-même des erreurs commises par ses représentants.

A. HARARI



Transformée en dortoir, une parie

# PHOTOS

L'avance des Alliés en territoire
la région de la Sarre, les solda
lemands vivant dans les caverne
tions nazies refusèrent d'év...
minèrent l'entrée de leur abri. I
mands vivent sous le contrôle al
la célèbre cathédrale, ainsi qu'c



Le jour durant, chacun des habitants de la caverne se livre à une occupation. Voici un cordonnier à l'œuvre.



Des civils allemands habitant dans les cavernes passent leur temps à jouer aux cartes en attendant les événements.

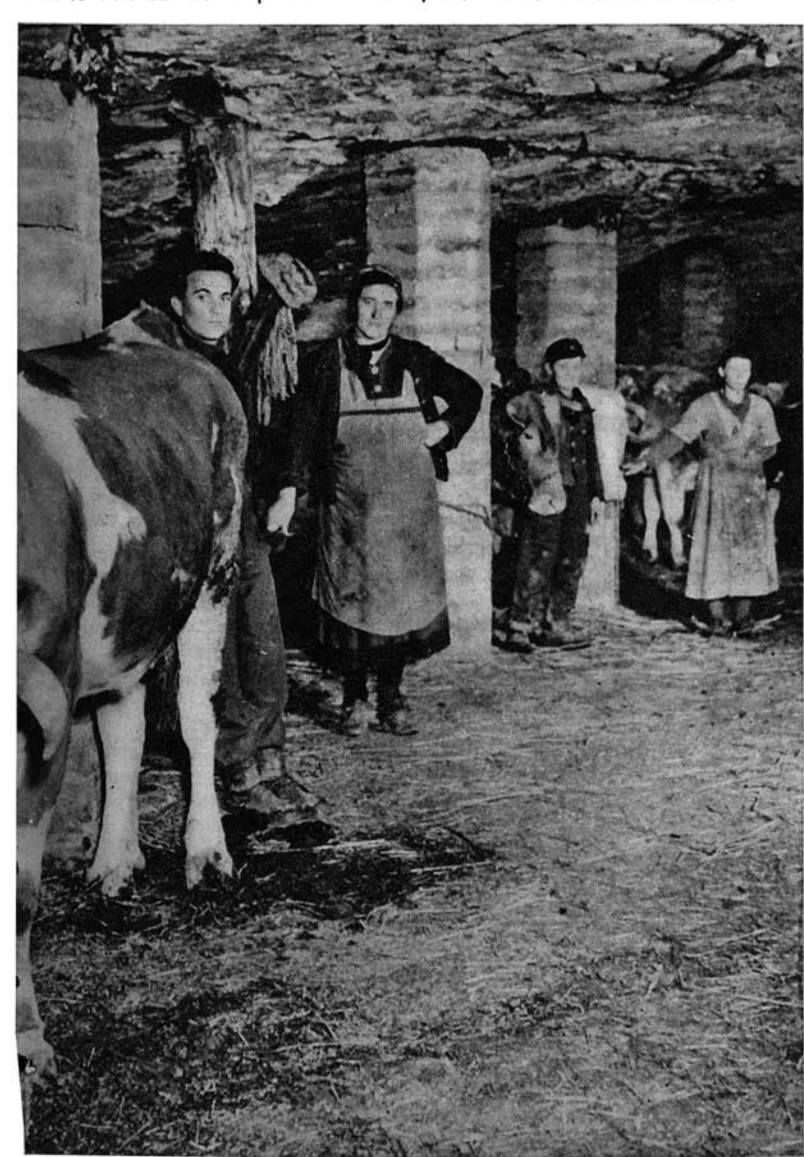


Des étables ont été inst...

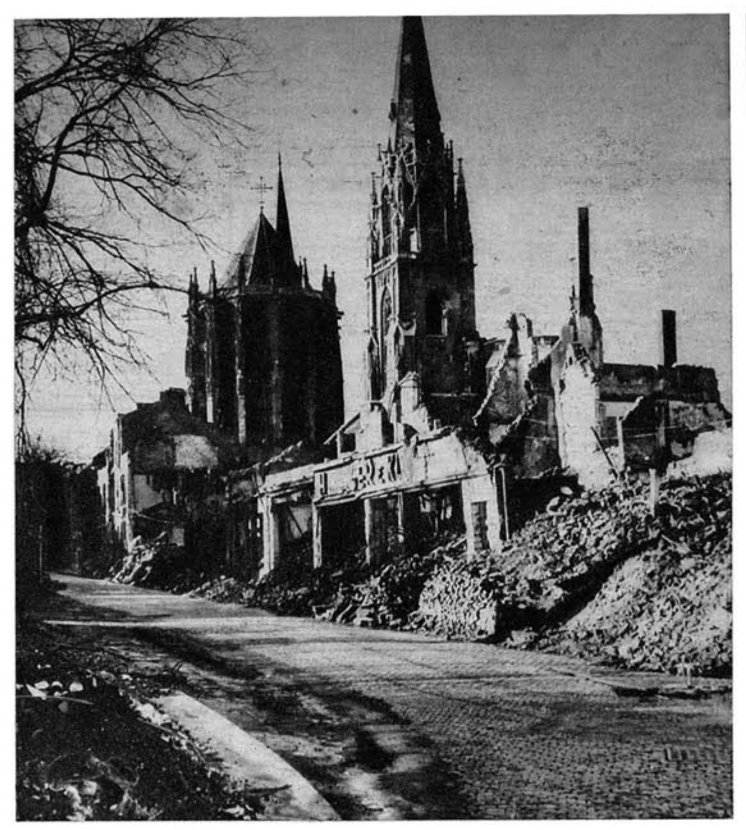
ie de la caverne abrite nombre d'Allemands ayant établi là leur résidence.

# S D'ALLEMAGNE

ire allemand a ménagé bien des surprises aux troupes. Pénétrant dans ldats de la Troisième Armée américaine découvrirent 3.000 civils al- rnes de la montagne de Siersburg. Ceux-ci passant outre aux objurga- bor les lieux et, pour se protéger contre des incursions de la Gestapo, i. D'autre part, à Aix-la-Chapelle, un grand nombre de civils alle- allié et, alors que toute la ville a été détruite par les obus américains, u'on le voit sur notre photo ci-contre, est restée absolument intacte.



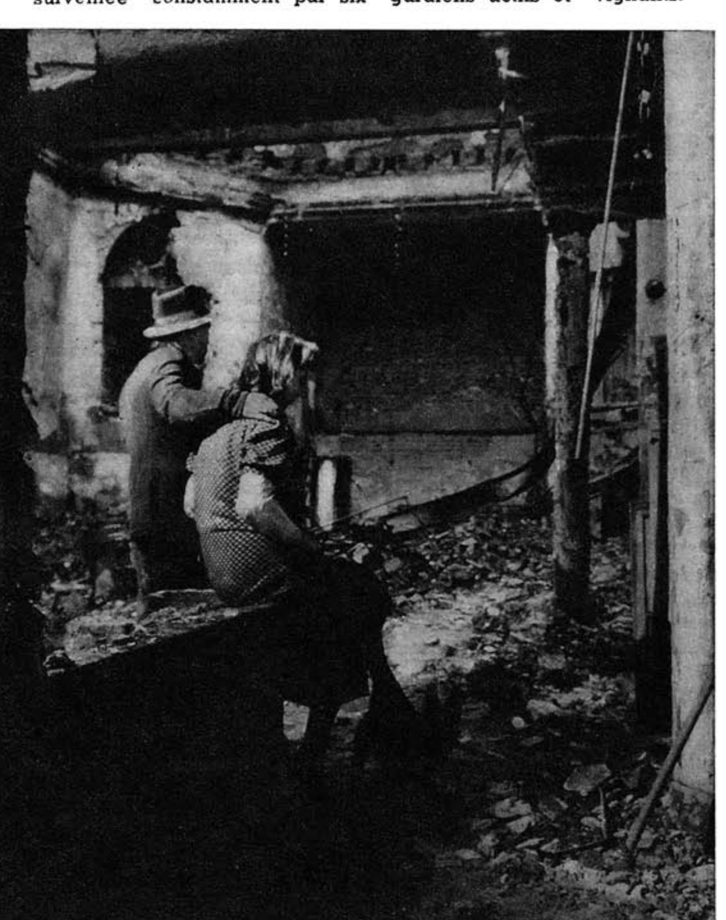
es dans les cavernes afin que leurs habitants ne manquent de rien.



La célèbre cathédrale d'Aix-la-Chapelle, un des plus précieux joyaux d'art du Xe siècle, est demeurée intacte malgré les bombardements intenses de l'aviation anglo-américaine.



La chambre du curé, qui fait partie de la célèbre église, fut surveillée constamment par six gardiens actifs et vigilants.



Le propriétaire d'un cabaret d'Aix-la-Chapelle contemple avec sa femme son établissement qui n'est plus qu'un amas de ruines.

# LE PLUS GRAND CRIME ALLEMAND

Parmi les nombreux crimes dont le Allemands auront à répondre, le pi est, probablement, le traitement bes tial infligé par eux aux femmes et au jeunes filles des pays occupés. Une quanti té innombrable de femmes ont été arra chées de leurs foyers pour être livrées l'esclavage dans le Reich. Les plus jeune furent placées dans des maisons réservée aux militaires allemands.

La plupart de ces victimes sont prise par la Gestapo dans des rafles de rues Les hommes des S.S. arrivent, habituelle ment, en camions et forment un cordon toutes les femmes se trouvant à l'intérieu de ce cordon sont ensuite ramassées, jetée dans les camions et conduites à l'état-majo de la Gestapo. Les parents ne sont jamai informés du sort des victimes. Ces rafle inhumaines sont organis s d'après les or dres du haut commandement allemand qu prétend que le refoulement sexuel affect le moral du militaire, lui donne le « ca fard » et réduit son efficacité de combat tant. Pour satisfaire les troupes, toute un organisation a été créée et rattachée à l machine militaire allemande.

Au début de la guerre, la promesse d'u ne bonne paye, d une bonne nourriture e de quelques autres avantages matériel était faite pour enter ces malheureuses Mais peu y succ mbaient. Pour satisfair les demandes de a Wehrmacht, les Alle mands durent em; loyer la force. Les récal citrantes étaient maltraitées avec un sadis me raffiné jusqu'à ce qu'elles acceptasser de changer d'attitude. Une fois enfermées elles recevaient une nourriture abondan te, de jolies robes et même des crèmes e des fards.

Avec leur man raciale, les nazis le classèrent suivan leur degré de « puret raciale ». Les femmes allemandes viennen évidemment, en premier lieu, suivies de Scandinaves. Les Polonaises, les Russes e les Juives sont groupées ensemble au ba de l'échelle.



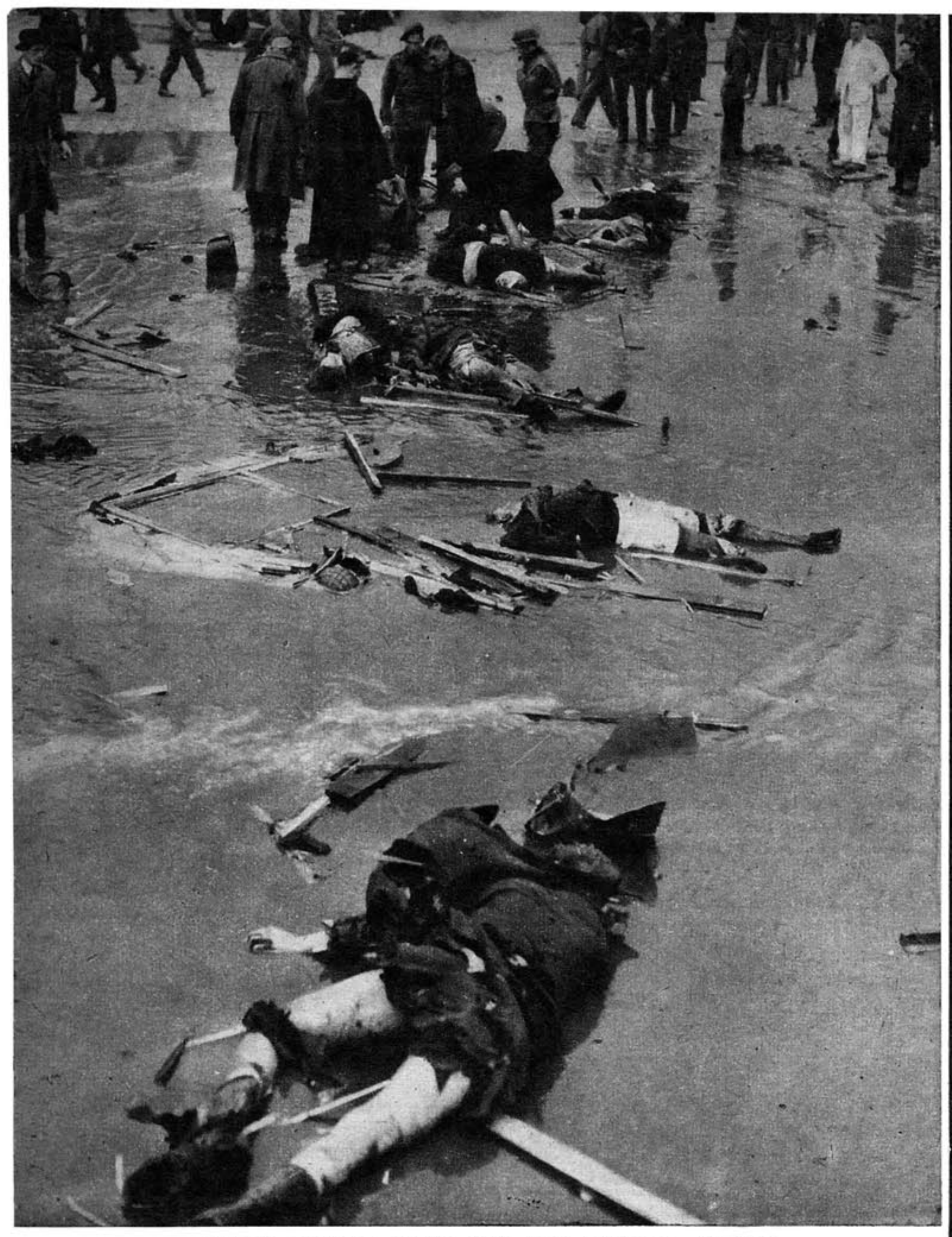
« HEIL HIMMLER ! » (dessin de Little)

L'on estime que plus d'un million d femmes russes et un demi-million de Pold naises ont été victimes des Allemand. Dans les Balkans, en Belgique, en Hollar de et en France, la Gestapo agit de mêm Parfois les Allemands cachaient leur je sous un semblant de légalité. Ils promu guaient des décrets qui obligeaient toute les femmes d'un certain âge à s'inscrir pour le service du travail obligatoire, c qui, en pratique, signifiait l'esclavage pou la majorité d'entre elles et la prostitutio obligatoire pour les autres.

Quoique les Norvégiennes aient, en u certain sens, échappé aux pires excès na zis, elles font partie d'un plan spécial des tiné à l'expansion de la « race maîtresse » Les maniaques nazis considèrent les Norvé giens comme se rapprochant le plus de l perfection aryenne, et un plan a été élabo ré pour induire les jeunes filles norvégien nes à avoir des enfants avec les soldats al lemands stationnés dans le pays. On pro met à ces femmes un traitement de faveu des rations supérieures pour elles et leur familles, et des dispositions sont prise pour les recevoir dans des hôpitaux par faitement équipés. Les bébés sont ensuit enlevés par les nazis et envoyés dans l Reich pour y être élevés.

La dépravation des femmes, pour ne rie dire de la corruption de l'esprit de la jeu nesse, sera le problème le plus complex auquel les Alliés auront à faire face dan leur tâche de reconstruction.

*(D'après « Free Europe »)*



**CIVILS BELGES TUÉS PAR LES BOMBES NAZIES**

**Morts et blessés gisent dans une rue de Belgique ravagée par l'éclat d'une bombe-volante. Chassés de ce pays par les armées alliées, voilà de quelle façon les nazis se vengent...**



**FEMMES LIBÉRÉES DES PRISONS NAZIES**

**La libération des territoires occupés a eu pour résultat la délivrance de nombre de femmes des geôles où elles avaient été internées par les Allemands. La joie de toutes est manifeste. Elles respirent à nouveau l'air de la liberté. Ci-dessus : Riant, criant, chantant, 300 femmes françaises sortent de leur prison à Haguenau après que la ville eût été libérée par les troupes de la Septième Armée américaine. Ci-dessous : Des femmes ukrainiennes reçoivent leur première ration après la libération des Vosges où elles étaient internées.**



# COMMENT LUTTER CONTRE LES CARTELS

**Dans un numéro précédent, nous avions montré comment les cartels constituaient une menace pour le commerce mondial. Cet article décrit les moyens employés pour combattre leur influence.**

S'il est relativement facile de démontrer que les cartels mondiaux constituent une menace pour l'équilibre économique de demain (1), il est plus difficile de découvrir les moyens pratiques qui permettraient de lutter contre eux dans l'intérêt du consommateur.

Aux Etats-Unis, où la lutte contre les monopoles a été entreprise depuis plus d'un demi-siècle, plusieurs suggestions ont été émises pour arriver à combattre les cartels : il faut appliquer avec sévérité les lois anti-trusts, abolir les monopoles des cartels sur les brevets d'invention, amener les pouvoirs publics à produire pour les consommateurs, encourager les recherches scientifiques dans l'intérêt public.

Mais toutes ces mesures ne donneraient pas les résultats escomptés, si elles n'étaient prises que par une seule nation, et les cartels continueraient à prospérer si cette même nation n'est pas elle-même productrice du produit contrôlé par eux. Ce qu'il faut, c'est une réglementation internationale.

Ces suggestions ne pourront donc être réalisées que dans un avenir plutôt éloigné. Existe-t-il, aujourd'hui, une forme d'association qui puisse lutter contre les cartels ?

Il y a une centaine d années, quelques braves tisserands anglais fondaient la « Rochdale Equitable Pioneers' Society » — la première coopérative. Malgré les sarcasmes, le mouvement se développa. En 1939, au début de la guerre, l'alliance des coopératives internationales groupait 100 millions de membres dans quarante pays, et les coopératives vendaient pour quinze milliards de dollars annuellement. Quatorze pour cent des peuples d'Europe se fournissaient chez les coopératives. La vigueur du mouvement coopératif pourrait être la réponse à l'une des questions les plus profondes que l humanité se pose de nos jours : celle des relations des hommes entre eux dans le monde.

Paraphrasant la fameuse déclaration d'Abraham Lincoln : « le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple », un économiste américain, dans un article intitulé « Les Coopératives comme réponse aux cartels », écrivit : « Nous pouvons avoir, aujourd'hui, une économie du peuple, par le peuple et pour le peuple, sur une base mondiale. »

Il y eut, avant la guerre, plusieurs essais de transactions commerciales entre coopératives de nationalités différentes. La plus célèbre fut celle de l'achat, en 1938, de 2.000.000 de quintaux de blé fait par la « British Cooperative Wholesale Society », à une coopérative de fermiers, située à Oklahoma, aux Etats-Unis. Le groupement anglais fit subir, lui-même, au blé toutes les transformations nécessaires avant de l'offrir au public ; la coopérative moulut le grain dans ses propres moulins, distribua la farine à ses propres boulangeries, fit cuire le pain et le vendit par l'intermédiaire de ses magasins de vente au détail. Après avoir payé les frais de transport maritime et terrestre, de minoterie, de cuisson et de vente au détail, les coopératives anglaises pouvaient encore vendre leurs pains moins cher qu'en Oklahoma.

Le succès d'une des plus grandes usines de Glasgow, usine fabriquant des lampes électriques, est un témoignage frappant de ce que la coopération internationale peut faire. L'usine appartient à la « K.F. », une coopérative suédoise, et à la « Scottish Cooperative Wholesale Society ».

L'importance des coopératives se fait sentir même dans la conduite de la guerre, puisque le tiers des denrées alimentaires fournies par l'Amérique à l'étranger, au titre de « Prêt et bail », provient des coopératives agricoles.

Le développement des relations spirituelles entre nations, par l'intermédiaire des coopératives, a aussi fait quelque progrès. Avant la guerre, les coopératives de Suède, de Finlande, de Norvège et du Danemark s'étaient vouées à ce but. Cependant, ces groupements ne peuvent s'épanouir dans des pays régis par des gouvernements autoritaires comme ceux qui dominaient dans plusieurs contrées. Les nazis ont saisi les coopératives des pays occupés et les ont détruites.

En Suède, la grande coopérative « K. F. » (Kooperativa Forbundet), grâce à ses usines, ses magasins, son organisation commerciale impeccable, eut raison des trusts qui florissaient dans le pays ; « K.F. » démolit les sociétés à monopoles l'une après l'autre, et les prix de la margarine, de la farine, des lampes électriques, du linoléum et de plusieurs autres articles baissèrent énormément.

Aux Etats-Unis, le public se demande ce qui va advenir, après la guerre, de ces immenses usines créées par le gouvernement. Les recherches techniques, issues de la guerre, ont permis la découverte et la fabrication de produits dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Les alliages légers, aluminium et magnésium, le fameux métal béryllium, les outils à base de diamants, miraculeusement efficaces, les nouvelles matières plastiques et d'autres découvertes, feront de notre monde de demain un monde entièrement différent de celui que nous connaissons. Comme le dit Wendell Berge (l'assistant du procureur général des Etats-Unis, qui a entrepris une lutte sérieuse contre les cartels et les trusts), la plupart de ces usines et laboratoires appartiennent au gouvernement et « personne ne trouverait à redire s'ils continuent à être contrôlés par l'Etat et produisent pour le bénéfice de tous ».

Un projet de loi, en suspens devant le Sénat des Etats-Unis, proposerait que le gouvernement crée des laboratoires et emploie un personnel technique sur une échelle grandiose, en rapport avec l'intérêt national. Une opposition véhémente a été manifestée par certains porte-parole des grandes entreprises privées. Mais il ne faudrait pas, dit Wendell Berge, que l'on retombe dans l'erreur commise au sujet de la découverte de la Vitamine D, vitamine efficace contre le rachitisme. Cette vitamine, faite dans des laboratoires financés par le gouvernement, au lieu d'être mise à la portée des enfants, et spécialement des enfants pauvres, fut monopolisée par un groupe financier puissant, et mise en vente en très petite quantité et à un prix exorbitant.

La même chose eut lieu avec la découverte et la vente de l'hormone synthétique. Ce produit était monopolisé par un cartel allemand qui avait des affiliations aux Etats-Unis. Au moment de la découverte, en Angleterre, d'un composé synthétique analogue, appelé « stilbestrol », composé qui permet, paraît-il, de faire des merveilles dans le domaine pharmaceutique, le groupement financier qui contrôlait l'hormone synthétique s'opposa de toutes ses forces à la distribution du nouveau produit qui risquait de porter un coup sérieux à son monopole du marché.

Le système du cartel constitue un édifice économique faible sur lequel il ne faut pas baser le commerce mondial, puisque son dessein est de prévenir la concurrence et de favoriser une petite minorité aux dépens de la grande majorité. Les coopératives, au contraire, dont le but est l'intérêt du consommateur et non le profit désirent la concurrence, et par conséquent prospéreront dans un monde libéré des monopoles.

**BENEDICT**

(1) *Voir l'article sur les cartels paru dans le n° 797 de notre revue.*

# Une lettre pour vous

près m'avoir exposé les causes réelles de son état nerveux, un lecteur m'écrit :

*.J'ai consulté tous les médecins pour savoir ce qui allait mal en moi, mais s me répondirent que ma santé était impeccable. Je m'énerve trop vite, le indre choc me fait sursauter. Je me sens sans cesse fatigué. Parfois je suis igé de garder le lit (ce qui se répète malgré toutes mes visites à plusieurs inds spécialistes étrangers) et je pense qu'un jour sûrement viendra où mes rons se lasseront de mes absences et que mon renvoi suivra. Malheureusent, je n'ai aucune autre ressource que mes mains pour vivre. Je ne puis compsur aucun appui d'un parent. Ma femme aussi n'a personne qui pourrait nous nir en aide. Si je perds ma place, comment vivrons-nous ? Non, je ne suis s si vieux : j'ai quarante ans. Je pourrais aisément trouver une autre place, is est-ce que cela changerait l'état de ma santé ? Qui accepterait un employé i manque souvent à son travail ?*

*'e ne sais vraiment que faire. Mes jours de congé, mes moments de loisir, je passe dans les cliniques des docteurs qui continuent à m'assurer qu'aucun me ne laisse voir des troubles à ma santé. Mais moi je sens que je ne peux ni rmir ni bien manger et que tout le temps je me sens fatigué, et c'est la preère fois que cela m'arrive.*

*Je sais que mon cas est tout à fait spécial. Peut-être allez-vous me référer à docteur, mais je l'ai déjà fait et ne sais vraiment quoi faire. Dans le cas où us trouverez moyen de me répondre, dites-moi franchement si je dois me conlérer comme un invalide. Je vous remercie quand même d'avoir lu ma lettre.*

●

Votre lettre, cher Monsieur, est de celles qui m'ont le plus fait réfléchir. i somme, vous demandez à l'inconnue que je suis de réussir là où les mécins ont échoué. Car, vous le savez : vous n'êtes pas malade. Le médea, pour vous être utile, devrait s'attacher à extirper de vous, de votre méoire affective, les raisons de votre état nerveux. Ces raisons, vous me les rez dites (et je crois inutile de les exposer au public). Elles existent, ou utôt elles **ont existé** durant de longues années, **mais elles ne sont plus.** temps les rejette chaque jour davantage dans le passé, et dans un **ssé sans retour.** Mais leur souvenir douloureux est en vous, et maintemt ce sont ces souvenirs empoisonnés d'amertume qui sont cause de cette onie. A son tour, cette atonie crée en vous l'inquiétude de l'avenir, entrent en vous la peur de tomber malade, de perdre votre place. En somme passé trop lourd jette son ombre, empiète sur le présent et vous rend la oie des fantômes. Le moral est atteint. Ce n'est pas votre santé qu'il faut igner, mais votre **pensée.**

En vous adressant à moi, vous ne faites qu'obéir à l'obscure certitude que ielque chose peut être fait. Mais encore, ce « quelque chose » à transmete par lettre ne peut être que des **mots.** Ces mots à puissance magique, s trouverai-je ? Arriverai-je à vous convaincre que « **la joie et la santé nt les fruits d'une véritable conquête** » ? (Dr Vachet)

C'est cette conquête-là, pourtant, que je vous propose.

Mais comment ?

D'abord en mettant au clair vos pensées. **Vous n'avez pas accepté** l'épreu- que vous avez eue à subir. Là est le point de départ de votre émotivité agérée. Accepter exige non pas l'oubli, cette rouille du temps, mais le isentement entier de l'âme. Même lorsqu'il s'agit du passé sur lequel le présent ni l'avenir n'ont de prise, accepter ce qui a été l'épreuve qu'il fallu bon gré mal gré endurer, accepter est difficile.

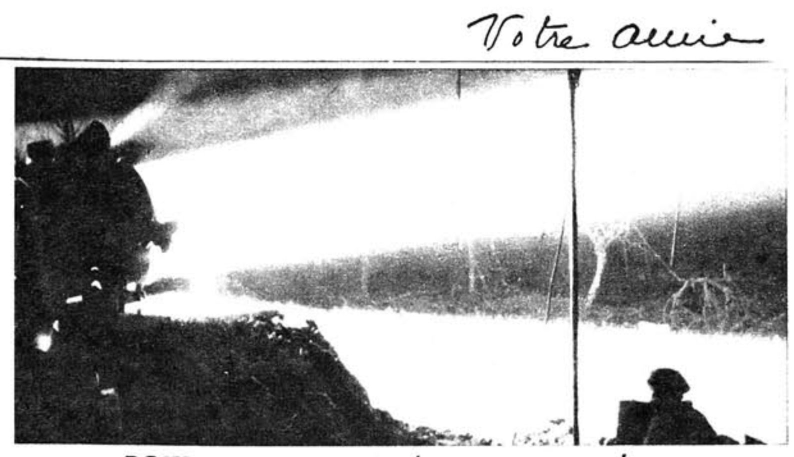
Et pourtant, seule l'acceptation donne un sens à l'épreuve surmontée et ermet ainsi à la douleur de devenir enrichissement. Actuellement, c'est otre imagination qui vous tourmente. Mais à côté de cette imagination aléfique existe en vous l'imagination qui sauve, restitue des forces, calme surexcitation nerveuse, et substitue aux souvenirs douloureux les raisons espérer, d'agir, de se remettre en route. Si vous le pouvez, lisez « La ensée qui guérit » du Dr Vachet. Vous y verrez expliqué les maléfices de nagination qui tue et l'étonnante puissance de l'imagination qui sauve. ais alors que la première est inconsciente et fonctionne automatiquement, crée le vertige, des obsessions, des phobies, le mécanisme de l'imanation qui guérit a besoin, pour jouer, de la volonté du malade. Cette vonté peut rétablir l'équilibre nerveux, mais exige un constant effort sur oi-même, une véritable cure morale. La sympathie compréhensive d'un itre en qui vous avez toute confiance, devant qui vous osez vous montrer el que vous êtes, sans masque, sans fausse honte, vous aidera grandement. l y a des êtres qui, par leur vitalité généreuse, leur rayonnement, sont de véritables « condensateurs d'énergie ». « Le médecin des âmes doit être un de ces condensateurs d'énergie, un ami puissant et sûr dans la parole duquel vous puiserez indéfiniment le réconfort, comme cet enfant qui disait à sa mère : « **Lorsque tu parles, il fait clair dans la nuit.** » (Dr Vachet)

Mais supposons qu'il n'y ait pas près de vous cet ami puissant et sûr. Dans ce cas, il vous faut vous soumettre seul à une rééducation de la pensée et, avant tout, vous débarrasser de vos images tristes « qui hantent votre esprit, rompent tous vos enthousiasmes et rappellent à chaque instant vos inquiétudes et vos malheurs ». Lorsqu'une de ces crises d'angoisse vous étreint, étendez-vous, fermez les yeux, respirez à fond. « La détente du corps isole l'imagination du monde extérieur. » A la faveur de cet instant d'inertie, répétez-vous ce que **tous** les médecins vous ont dit : « Vous n'êtes pas malade ». Que cette phrase devienne une certitude, que cette certitude se substitue à votre angoisse nerveuse et vous verrez progressivement l'équilibre se rétablir, le calme revenir.

Mais ce n'est pas seulement au calme que votre vie doit tendre, mais à la joie.

Cette joie, où la trouverez-vous ? Dans le succès, la victoire remportée sur vous-même, le triomphe de pouvoir dire : « J'ai voulu guérir. J'y suis arrivé. Je suis de nouveau celui qui aime son travail qui rentre heureux chez lui. J'ai la chance d'avoir un foyer que la guerre a épargné. Ma part est belle. Alors que des millions d'êtres ont été déportés, ont eu leur maison détruite, moi je suis un privilégié : je peux travailler, élever mon enfant pour un meilleur avenir, je suis libre, **je dois servir.** » Le jour où chacun de ces mots prendra un sens pour vous, ce jour-là vous serez guéri.

*Votre amie*



**POUR DIRIGER LES VÉHICULES ALLIÉS**

**Des projecteurs, installés sur les routes d'Italie, aident les véhicules alliés transportant des ravitaillements à se diriger vers les premières lignes du front de la Huitième Armée. Cela leur facilite la tâche.**

# LE CHAPITRE DES BAS

**— Heureusement, mon nylon est intact !...**

**— Toi, au moins, tu ne me demandes pas des nylons à chaque instant.**

**Le mille-pattes : — Ma femme m'a demandé 500 paires de bas !...**

**— Tu te rappelles, Gustave, le nylon que tu m'as acheté hier ?**

**— Jouons à papa-maman. Moi je te demande des nylons et toi tu essayes de refuser... ! ! !**

(Par Kiraz)
















# LES LIVRES

## « LA HUPPE FANTASQUE » de Fernand Leprette

*(Editions Horus, Le Caire)*

C'est sous un titre bizarre, mirifique même, que Fernand Leprette vient de donner un roman bien venu sur un des problèmes que posent, dans un milieu cosmopolite, les relations et les liaisons qui se nouent entre gens par trop divers. La déconvenue sentimentale qui suit alors les premiers enthousiasmes provient, le plus souvent, des atavismes qui, jouant encore, font trébucher l'affranchi novice pris dans leurs lacs ténus. Le cosmopolitisme exige un dépouillement absolu des habitudes sédentaires et du respect humain. Alain — le personnage du roman de Fernand Leprette — n'ose pas en arriver jusque-là. Il est vrai que, pourvu comme il est d'une femme et de quatre enfants, ses chaînes sont lourdes. De plus, ce n'est qu'un rêveur invétéré, renfermé dans des souvenirs estompés, qui se ressaisit aisément quand la réalité l'effleure au cours d'une semaine de vacances dans les Alpes savoyardes. La femme enjouée, libre de tout préjugé, qui fait s'agiter Alain dans ses entraves, est une Alexandrine qu'il a connue jadis — quand, blessé de l'autre guerre, il fut soigné en Egypte — et qu'il n'avait pas revue depuis lors. Son entrain, son bagout polyglotte bousculent et ravissent à la fois la famille d'Alain dont elle est l'hôtesse, et jusqu'à Lonprioux, le village alpestre où se passe le récit. Du coup, les enfants lui donnent le surnom de « Huppe Fantasque », un jour où ces jeunes scouts décident de l'appeler d'un totem. Mais si cet oiseau s'attache à celui qui l'élève, il ne s'impose à personne, huppé comme il est. L'Alexandrine, figure d'aspirations qu'Alain, Français moyen trop empêtré, ne saurait saisir, repart dans l'espace, son domaine.

Ce roman d'une écriture alerte se lit tout d'une traite. Silhouettes et caractères y sont burinés, toutefois, et il y a là de courtes descriptions parfaites qui font pages d'anthologie. C'est en artiste que l'auteur conduit le récit. Et en fervent duhamelien qui a lu les « Mémoires Imaginaires ». Fernand Leprette introduit ses personnages dans la famille des Pasquier aux affinités chères.

J. M.

## « IL Y AVAIT UNE FOIS... » par Zette

Voilà un recueil de contes qui, certes, vient à son heure, et nous ne saurions assez remercier notre consœur Zette d'avoir eu l'ingénieuse idée de conter comme elle sait le faire d'aussi belles histoires qui intéressent autant les petits que les grands. Parmi les vingt-cinq historiettes que contient ce délicieux petit livre, illustré abondamment et très artistement par Alexis Fedoroff, on ne sait laquelle citer. Toutes ont leur charme, toutes vous transportent avec un égal bonheur dans un monde irréel et merveilleux où il eût fait bon vivre. Admirablement présenté, « Il y avait une fois » est voué à un succès certain. Félicitons-en l'auteur dont la verve s'est exercée une fois de plus de la manière la plus heureuse.

A. T.

## Une lettre pour vous

★ *Acteur diction.* — Votre lettre m'a causé un plaisir très vif : je suis vraiment très heureuse que le conseil, bien simple pourtant, que je vous ai donné vous ait été si utile. Vous voyez, il ne faut jamais désespérer, mais travailler. A force de lutter contre les difficultés, on finit bien, tôt ou tard, à atteindre son but.

★ *Amie malheureuse (Istanbul).* — Ne soyez pas inquiète et suivez le conseil que vous avez trouvé dans ce livre : il est d'une grande justesse psychologique. Ayez la patience d'attendre le retour de ce jeune homme, mais ayez aussi le courage de ne pas vous illusionner sur son compte. Jusqu'ici sa manière d'agir envers vous prouve surtout de la coquetterie, mais non pas un grand amour.

★ *S.O.S.* — Votre lettre n'est pas claire et je ne comprends pas comment, vivant avec vos parents, ceux-ci n'aient pas le courage de demander à votre mari quel est son travail, ni quel est l'état de sa fortune. Après tant d'années de mariage, cette situation est bizarre.

★ *S.P. (Alep).* — Je ne retrouve pas trace de vos lettres et je le regrette, car celle que vous m'envoyez prouve un sens social et je ne crois pas être indifférente au problème que vous soulevez. C'est pourquoi je crois bien faire en reproduisant votre message : cette rubrique est ouverte à tous les jeunes et n'a d'autre but que leur permettre de s'exprimer librement.

★ *Marie-Claire.* — Allez demander conseil à votre consul : il pourra prendre vos intérêts en main et vous aider à sortir de cette situation.

★ *Un Inconnu.* — Je ne crois pas nécessaire de reproduire votre lettre, cher Monsieur. Ce serait donner beaucoup d'importance à une boutade que j'ai relevé moi-même. Si la réponse parue vous a déplu, j'en suis navrée. Il ne s'agit pas de vous, personnellement, mais de l'employé anonyme dont votre lettre a exposé la situation anxieuse. Ce message a droit à toute l'attention et à toute la sympathie, et je crois bien faire en reproduisant la réponse d'un lecteur d'Alep. Mais, encore une fois, ne voyez pas dans la lettre reproduite une réponse personnelle, mais rien qu'une opinion sur un problème humain d'une actualité de plus en plus brûlante.

VOTRE AMIE

**SOLUTIONS**

LOGOGRIPHE

*Trêve — Rêve — Eve*

CHARADE

*AMI*

## Conseils à mes nièces...

★ *Etoile modeste (Palestine).* — Mais oui, vous pouvez m'écrire aussi souvent que vous le désirez. Mon adresse est : Tante Anne-Marie, c/o Revue « Images », Post Office Bag, Le Caire. Je serai heureuse de vous aider.

★ *Coup de foudre.* — On ne peut pas discuter les décisions d'un jury. Il ne suffit pas d'avoir la voix de Tino Rossi pour attirer toutes les jeunes filles, mais il est indubitable qu'une belle voix exerce une grande attraction sur le sexe faible.

★ *Marjorie (Haïfa).* — Voici une excellente recette pour une pommade des lèvres. Prenez 80 grammes de vaseline et une quantité égale de paraffine. Ajoutez un demi-gramme d'essence de bergamote et un demi-gramme d'essence de citron. Vous verrez combien cette pommade vous aidera à avoir des lèvres lisses et saines.

★ *Cœur nuageux.* — Voici la recette d'une crème démaquillante : faites dissoudre dans un récipient : vaseline blanche : 10 grammes ; cire : 0 gr. 75 ; borate de soude : 0 gr. 25 ; eau de rose : 4 grammes. Mélangez ensemble. Ajoutez dix gouttes d'essence d'amandes amères. Vous obtiendrez ainsi une crème excellente. Comme crème de base, je vous conseille d'employer le mélange suivant : vaseline cholestérinée à 5° : 10 grammes ; lanoline : 10 grammes ; eau de rose : 5 grammes ; borax : 0 gr. 50 ; essence d'héliotrope : 5 gouttes. Faites dissoudre le borax dans l'eau de rose, vous obtenez ainsi une solution dans laquelle vous mélangez la lanoline puis la vaseline et l'essence. Malaxez longuement avec une spatule et mettez en pots.

★ *Précocement vieillie.* — Non, le savon en question n'a rien à voir avec votre mal. Vous manquez de calcium. Voyez un docteur. Vous devez manger beaucoup de beurre et boire du lait frais. Consommez aussi du bon yoghourt. En dehors de la teinture, il n'existe aucun moyen connu pour rendre aux cheveux blanchis leur couleur primitive.

TANTE ANNE-MARIE





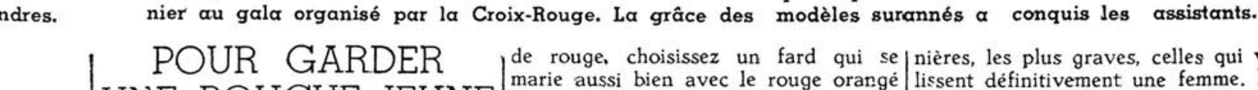









Sa Majesté la Reine d'Angleterre au cours d'une visite à l'exposition des textiles faite par la Croix-Rouge à l'hôtel Claridge, à Londres.



Sa Majesté la Reine Elisabeth s'entretient avec des mannequins qui ont défilé en robes du siècle dernier au gala organisé par la Croix-Rouge. La grâce des modèles surannés a conquis les assistants.

# COMMENT SOIGNER SA PEAU

L'autre jour, dans un salon ami, une dame a déclaré : « Je n'aurai jamais de rides ». Aussitôt tous les regards se sont tournés vers elle, car cette affirmation avait paru présomptueuse. Celle qui parlait ainsi avait atteint — et même dépassé — la quarantaine. Pourtant son visage était lisse comme celui d'une jeune fille de 17 ans.

Intriguée (toutes les journalistes ne sont-elles pas curieuses de nature ?), je me suis assise près de cette personne et voici ce qu'elle m'a confié :

« Non, je n'aurai pas de rides parce que, dès ma vingtième année, j'ai fait tout ce qu'il fallait pour éviter cela. Que dis-je, vingt ans ? J'ai soigné ma peau à partir de l'âge de 14 ans. A cette époque-là, j'ai eu par grand bonheur quelques boutons d'acné. Ma mère, ne se contentant pas de songer que j'étais à l'âge ingrat et que cela passerait bien tout seul, m'emmena chez un dermatologue. C'est grâce à lui que j'ai acquis trois excellentes habitudes :

1° Celle de ne jamais toucher mon visage sans m'être préalablement lavé les mains. 2° Celle de laver tous les soirs mon visage à l'eau et au savon (l'eau étant adoucie par une cuillerée de borate de soude). 3° Celle d'employer un excellent cold-cream qu'il me donna en me recommandant d'en faire usage lorsque mon visage serait exposé au grand vent ou au soleil.

« A vingt ans, j'avais une très jolie peau. De grasse qu'elle était au moment où j'avais commencé à la soigner, elle était devenue normale. Les fards me furent interdits jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Je ne mettais qu'un peu de poudre. Cette poudre était choisie par ma mère, et était d'une qualité exceptionnellement fine et non parfumée.

« Lorsque je commençai à me farder, je ne le fis pas au hasard, mais j'appris à utiliser les fards de façon discrète en m'adressant à un bon institut de beauté.

« Mon expérience m'apprit à découvrir la cause des moindres réactions de ma peau. Et c'est là, je crois, une des choses les plus importantes : connaître sa peau. Lorsque la mienne est en passe de devenir trop sèche ou trop grasse, je le sens pour ainsi dire du dedans, et même avant que le phénomène extérieur ne se manifeste. J'ai une peau difficile à soigner, de celle qu'on nomme nerveuse. Elle réagit à tout ce que j'éprouve. Une série de jours de fatigue ou d'énervement me donnera une peau sèche. Un rhume rendra ma peau momentanément grasse. J'ai la peau normale à Paris, et grasse à New-York. Il n'y a qu'en Angleterre où elle a toujours été parfaite, grâce à la pluie et à ce magnifique brouillard londonien.

« Je traite ma peau exactement comme je soigne mon estomac, je lui donne tout ce qu'elle demande.

« Comme vous le voyez, il faut peu de choses pour avoir une peau parfaite. De dix à quinze minutes de traitement quotidien suffisent. Un nettoyage complet, dans un bon institut de beauté, chaque deux ou trois mois, quelques crèmes et une poudre fine et, aussi, un peu de savoir-faire me permettront de dire encore, pendant longtemps j'espère : « Moi, je n'aurai jamais de rides... »

ANNE-MARIE



# POUR GARDER UNE BOUCHE JEUNE

Veillez à ce que la partie inférieure des lèvres soit aussi bien maquillée que la partie extérieure : rien de plus laid qu'une bouche qui s'entr'ouvre et laisse voir une demi-lèvre pâlotte. Attention aussi au rouge sur les dents.

●

En hiver, employez toujours un rouge à lèvres un peu plus gras. Si vous avez les lèvres très délicates, enlevez votre rouge avant d'aller au grand air ou au soleil. Donnez simplement du luisant à votre bouche avec du beurre de cacao ou un peu de crème grasse.

●

Si vous n'avez pas plusieurs bâtons de rouge, choisissez un fard qui se marie aussi bien avec le rouge orangé de votre toilette qu'avec les détails de rouge violine. Sinon, il faut que vous ayez plusieurs bâtons afin d'éviter des chocs de rouge qui peuvent gâter le plus joli ensemble.

●

Ne mordez pas vos lèvres. D'ailleurs, si vous avez la mauvaise habitude de le faire, vous avez dû déjà en être sévèrement punie, surtout si vous vous exposez souvent au plein air. J'ai vu des jeunes femmes avoir de véritables brûlures des lèvres pour se les être mordues en plein vent.

●

Si c'est autour des yeux que se forment les premières rides, c'est autour de la bouche qu'apparaissent les dernières, les plus graves, celles qui vieillissent définitivement une femme. Pour les éviter, massez le tour de votre bouche avec la crème grasse qui vous sert à vous démaquiller. Insistez profondément par des pincements vigoureux.

●

Nos grand'mères prétendaient que pour garder une bouche jeune, il fallait répéter tous les jours une trentaine de fois les mots : pêche, pomme, prune. En effet, si vous articulez bien, vous verrez que ces mots font faire une gymnastique de la bouche qui ne peut qu'être efficace.

●

Enfin, pour terminer, voici un conseil — qui n'a rien à voir avec la jeunesse de votre bouche mais qui, j'en suis sûre, vous rendra service. Il arrive parfois qu'en enfilant votre robe ou votre blouse, vous fassiez malencontreusement une petite tache de rouge. Ne vous désolez pas : vous pouvez l'enlever immédiatement en passant dessus, avec une extrême légèreté, un peu d'éther sulfurique à l'aide d'un linge très fin. Cette opération doit être rapide, si vous ne voulez pas que l'éther laisse un cerne à la place du rouge.

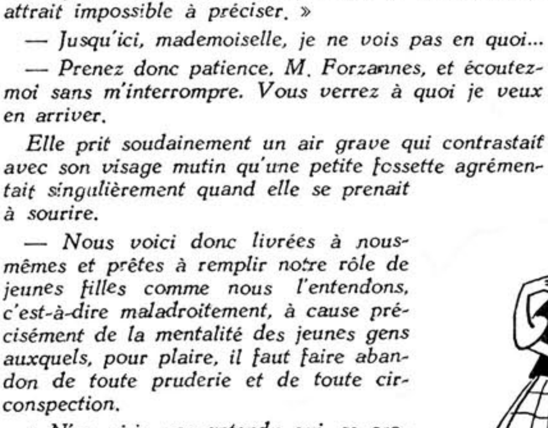
## Lettre à ma Cousine

*Ma chère cousine,*

*Une toute jeune fille me confiait récemment sa détresse et celle de ses sœurs devant l'embarras d'une situation qu'elles jugeaient inextricable.*

*— Voyez vous-même, me dit-elle non sans une certaine agitation. Nous venons, quelques amies et moi, de faire ce que l'on appelle notre entrée dans le monde. Nous ne sommes pas des oies blanches et nous connaissons de la vie ce qu'il faut en connaître. Nos parents nous ont envoyées dans les meilleurs pensionnats et, sans vouloir passer pour des bas-bleus, nous avons des idées sur tout, pas mal de lettres, des notions de philosophie, enfin juste ce qu'il faut pour faire figure honorable dans un salon.*

*« Abordons maintenant un autre domaine, celui qui nous intéresse entre tous, puisque toutes nous aspirons à devenir un jour la compagne de l'homme que nous aimerons pour une qualité ou pour une autre, ou pour plusieurs à la fois, ou peut-être tout simplement parce qu'il nous aura plu par je ne sais quel attrait impossible à préciser. »*



*— Jusqu'ici, mademoiselle, je ne vois pas en quoi...*

*— Prenez donc patience, M. Forzannes, et écoutez-moi sans m'interrompre. Vous verrez à quoi je veux en arriver.*

*Elle prit soudainement un air grave qui contrastait avec son visage mutin qu'une petite fossette agrémentait singulièrement quand elle se prenait à sourire.*

*— Nous voici donc livrées à nous-mêmes et prêtes à remplir notre rôle de jeunes filles comme nous l'entendons, c'est-à-dire maladroitement, à cause précisément de la mentalité des jeunes gens auxquels, pour plaire, il faut faire abandon de toute pruderie et de toute circonspection.*

*« N'en ai-je pas entendu qui, se croyant seuls (j'écoutais indiscrètement derrière une porte), se livraient à des commentaires frivoles sur telle de mes amies qui avait eu la faiblesse d'avoir quelques bontés pour l'un d'eux ? J'étais rouge de colère et eusse voulu les prendre carrément à partie. Je reculai cependant devant le ridicule auquel je me serais bien inutilement exposée. Mieux encore, parlant de moi, ils déclarèrent péremptoirement : « Oh ! celle-là, il n'y a rien à faire avec elle. Elle n'est donc pas intéressante... »*

*« Voilà de quelle façon les jeunes gens nous traitent quand nous ne leur tombons pas dans les bras et refusons leurs rendez-vous. Ils nous mettent franchement à l'écart, nous saluant à peine pour entourer aussitôt de leurs assiduités des personnes moins hostiles à leurs avances.*

*« Me laisserais-je aller à plus de liberté, on me qualifierait immédiatement de volage et les mères ne considéreraient pas d'un bon œil l'intimité de leur fils avec moi. Elles craindraient, à juste raison, que, devenue l'épouse de leur rejeton, je ne fasse aller le ménage à la billebaude et ne me livrasse à toutes sortes d'excentricités, funestes à la quiétude du foyer.*

*« Quelle attitude adopter alors ? L'une ou l'autre me semble néfaste. Quant à rester dans un juste milieu, j'avoue ne point savoir où cela commence et où cela finit. Et, à vrai dire, où s'arrête exactement le flirt, je vous le demande ?... »*

*Ce fut à mon tour de parler. Je fus bien perplexe et bien en peine pour indiquer la marche à suivre à la blonde enfant qui me regardait avec des yeux où se lisaient une émotion extrême et une certaine rancœur contre les gens de mon sexe.*

*— Tout de même, fis-je en essayant de concilier les deux partis, vous possédez suffisamment de bon sens et assez d'esprit pour ne point dépasser la mesure et en même temps ne pas vous terrer dans une tour d'ivoire où personne n'irait vous chercher.*



*Je lui fis remarquer que tous les hommes n'étaient pas copiés sur le modèle des jeunes gens auxquels elle faisait allusion et qu'il s'en trouvait de parfaitement corrects.*

*Mais, dans le fond de moi-même, je confesse, ma cousine, que cette jeune fille a cent fois raison et que la façon d'être de nos jouvenceaux modernes est parfois bien déplorable...*

*Cependant, il n'est nullement question de crise du mariage. Donc !...*

*Votre tout dévoué*
*SERGE FORZANNES*

## PARLONS SANTÉ

Les personnes âgées souffrent parfois de maux de tête, de lourdeurs, de légers vertiges, de palpitations, de saignements de nez. Cela provient très souvent d'une augmentation transitoire ou permanente de la pression du sang dans les artères.

C'est alors qu'il ne faut pas négliger de faire prendre sa tension artérielle, car elle a une énorme influence sur l'état général de l'organisme, surtout vers la cinquantaine.

Prendre la tension artérielle est extrêmement délicat et demande à être fait par un médecin expérimenté.

Normalement, la pression doit être aux environs de 7 et 8, mais elle peut être très haute — jusqu'à 15 — ou très basse — jusqu'à 4. Ne vous effrayez jamais lorsqu'on vous cite des chiffres, car les organismes sont différents et, selon le type auquel vous appartenez, le docteur seul peut vous indiquer le régime et les soins qui vous seront nécessaires.

Rappelez-vous seulement qu'il ne faut pas négliger d'aller le consulter dès que vous avez les malaises que j'ai indiqués plus haut. « Mieux vaut prévenir que guérir », dit le proverbe.

*Lire la semaine prochaine les résultats de notre concours de la*
**« LETTRE A MON COUSIN »**

# ★ ECHOS DE LA SEMAINE ★

## LLOYD GEORGE ET LA GÉOGRAPHIE



Lloyd George, qui, à l'âge de 82 ans, vient de se retirer de la vie publique et s'est vu offrir, à cette occasion, le titre d'*earl* (comte), n'est pas très fort en géographie... Dans son livre «Quand on faisait la Paix» (*Peacemaking*), Harold Nicolson — secrétaire de Lord Balfour, lors de la Conférence de Versailles — en a rapporté plusieurs preuves. Plus près de nous, en feuilletant le recueil des discours de guerre de Churchill, nous en trouvons une nouvelle...

Le 7 mai 1941, passant en revue la situation militaire, devant la Chambre des Communes, M. Churchill fit spirituellement allusion à une interpellation de son « honorable ami, le député de Carnarvon Burroughs » :

« ...M. Lloyd George déclare avoir lu que la Turquie aurait conclu un certain accord avec le gouvernement *Iraki* et il fait une interpellation à ce propos. J'ai toujours trouvé très regrettable et fort incommode que la Perse et la Mésopotamie aient changé de nom, au même moment, pour adopter deux nouveaux noms qui se ressemblent tant : l'Iran et l'Irak. C'est par suite de cette malencontreuse démarche qu'ont faite deux Etats voisins qu'il est arrivé à M. Lloyd George de concevoir des inquiétudes inutiles. Je suis très heureux de pouvoir les dissiper. Il semble que l'accord dont il s'agit ait été conclu entre la Turquie et la Perse et qu'il a trait à des mesures destinées à fortifier la frontière turco-persane — mesures dont nous sommes pleinement au courant, que l'on prépare depuis quelque temps déjà, et qui sont maintenant en vigueur, depuis la date fixée — celle du 4 mai 1941. J'espère que j'ai pu le rassurer à ce sujet ; son inquiétude était d'ailleurs fort excusable, vu la déplorable ressemblance des noms de ces deux pays. »

## LA FAMILLE DU MARÉCHAL WILSON

Sir Henry Maitland Wilson, qui a récemment été placé à la tête de la mission militaire britannique aux Etats-Unis, a été promu, cette semaine, au grade de field-marshal. Il devient ainsi le 17ème maréchal britannique vivant (*voir « Images » n° 792*). « Jumbo » — dont M. Churchill — son ami personnel — a dit, le 19 décembre 1940, à l'occasion de la première offensive de Wavell en Libye : « ...le général Wilson qui a la réputation d'être un de nos plus éminents tacticiens... » — vient de parvenir au plus haut grade militaire britannique. Il descend, du reste, d'une famille de grands militaires. Qu'on en juge :

■ L'un de ses ancêtres, Lord Raglan, commanda l'expédition britannique durant la guerre de Crimée.

■ Un autre, Lord Cardigan, dirigea la fameuse charge de la brigade légère à Balaclava.

■ Un de ses oncles, le général Sir Henry Fuller Maitland Wilson, avait, sous ses ordres, un corps d'armée à Salonique, durant la Grande Guerre n° 1.

## HITLER ET LES FAUX DIEUX...



Lançant, la semaine dernière, une « campagne organisée » en faveur de Hitler, le Dr Gœbbels n'a éprouvé aucune gêne en écrivant ces lignes :

« ...Il a un sixième sens : le don de voir ce qui est caché à l'œil humain. Il sait ce qui va se produire à l'avenir. C'est la vérité personnifiée. Si seulement les gens savaient combien son amour s'étend à l'univers, au delà de son propre peuple, ils renieraient les faux dieux et l'adoreraient, lui, la plus grande personnalité que l'histoire ait connue... »

Rappelant ces lignes, le célèbre commentateur britannique Edward Montgomery a dit, samedi dernier, à la B.B.C. :

— ...Je n'aime pas faire des prédictions, et je n'ai pas l'habitude d'en faire. Mais je vais aujourd'hui vous prédire une chose : c'est que le jour où l'Allemagne sera battue, personne ne pourra mettre la main sur Hitler ; personne ne saura ce qu'il est devenu... Il disparaîtra mystérieusement ; et cette campagne lancée par Gœbbels a pour but de préparer cette disparition... Hitler restera ainsi une sorte de symbole toujours vivant, puisque personne ne sera au courant de sa mort... Il sera présenté au peuple allemand comme l'incarnation du génie immortel de l'Allemagne, qui reviendra un jour pour « ressusciter » la nation et la mener à la gloire...

« Ne croyez pas que je plaisante, poursuivit E. Montgomery. Je suis on ne peut plus sérieux. C'est de cette façon, j'en suis convaincu, que le parti nazi est en train de préparer la troisième guerre mondiale : en transformant Hitler en un dieu immatériel, les nazis essaieront de le laver de ses erreurs et de ses crimes... »

## LES « GESTAPACHES »

Les Parisiens, passés maîtres dans l'art d'étiqueter les personnages, avaient donné le nom de *Gestapaches*, à ces collaborationnistes de « la bande à Bony » qui viennent d'être condamnés à mort et exécutés. Parmi eux se détachent les figures de Pierre Bony et Henry Lafont, accusés de trahison, meurtre, torture, chantage, fraude et vol... Rien que ça !

L'inspecteur Bony — qui avait occupé les manchettes des journaux pendant de longues semaines, en 1934, lors de la fameuse affaire Stavisky — et son ami Henri Lafont avouèrent avoir organisé la Gestapo française grâce à Fernand de Brinon qui les recommanda aux autorités allemandes... Aidés par plus d'une centaine d'acolytes, ils exécutèrent les ordres des nazis, et profitèrent du pouvoir qui leur était dévolu pour se livrer à des... confiscations et à des vols divers, dont l'argenterie dorée de l'exambassadeur d'Amérique à Paris Anthony Drixell-Biddle Jnr. — aujourd'hui colonel dans l'état-major d'Eisenhower.

Leurs « bureaux » et chambres de torture se trouvaient un peu partout dans la capitale, dans les luxueux appartements de leurs charmantes complices et maîtresses dont la princesse Tchernitcheff, épouse d'Henry Garat, la marquise d'Abrantes Bors Silvane Quimfe ainsi que la vedette allemande — mais *francisée* — Dita Parlo... Ces deux dernières purent être arrêtées, tandis que la première, la princesse Tchernitcheff-Garat, put passer en Allemagne en compagnie d'un ami nazi.

## LE MYSTÈRE DE « SUEZ »

Le Dr Gœbbels fait du *profiteering*... Durant ces dernières années, il a réussi, on ne sait trop comment, à mettre la main sur une centaine d'actions du Canal de Suez. Mais le gouvernement français a décidé d'y parer et une enquête sera incessamment ouverte sur les parts que peuvent posséder les seigneurs nazis dans les actions du Canal...

■ En fait, depuis le 3 juin 1940 — date de la dernière réunion des actionnaires de « Suez » — tout contact a été perdu du fait des hostilités.

■ En 1940, les autorités allemandes d'occupation intimèrent aux Français l'ordre de livrer leurs parts dont elles avaient ordonné la confiscation... De nombreux actionnaires refusèrent d'obéir — il leur était aisé de transgresser les ordres nazis vu le désordre qui régnait alors dans toutes les administrations — et continuèrent leurs transactions sur le marché noir... C'est par ce moyen que certaines personnalités allemandes purent acquérir un certain nombre de ces actions.

■ Les seuls chiffres actuellement connus sont les suivants : des 800.000 actions existantes, la Grande-Bretagne en possède 353.024... Le reste est répandu un peu partout dans le monde...

## C'EST BIEN SIMPLE...

Bien que Koïso, président du Conseil japonais, ait fait allusion à la gravité de la situation, en remaniant, il y a quelques semaines, son cabinet, la radio de Tokio persiste à adopter une attitude tout à fait détachée au sujet des raids des super-Forteresses que les Américains effectuent avec une régularité décevante... pour les sujets du Mikado... Ainsi, la radio du Soleil Levant servait récemment à ses auditeurs ces mots... rassurants :

— ...Pourquoi vous inquiéter ? Laissez venir les avions ennemis... Tout ce que vous avez à faire, c'est de les abattre quand ils s'approchent... Et si un incendie se déclare quelque part, vous n'avez qu'à l'éteindre !...

Tout simplement !...

## PRESTIGE !...



Le maréchal Montgomery sait ce qu'il vaut, et ne se gêne pas pour le dire franchement. Ainsi, dans son message de Noël, il déclarait, la semaine dernière, à ses troupes :

« Vous et *moi* avons accompli de grandes choses... »

Et comme nous le disions plus haut, certains milieux que les succès du vainqueur d'El Alamein gênent essayent de prendre leur revanche, en faisant courir sur son compte toutes sortes d'anecdotes. Témoin celle-ci qui — inutile de le préciser — est absolument apocryphe :

En août dernier, profitant de son séjour en Grande-Bretagne, l'amiral Lord Louis Mountbatten décida de visiter le front de Normandie en compagnie de Montgomery... Tous deux s'y rendirent en bateau. Au milieu de la Manche, le navire, torpillé par un sous-marin allemand, coula, et les deux chefs se trouvèrent dans l'eau. Mountbatten, tout confus, s'accrocha à son ami, et lui avoua qu'il ne savait pas nager... Mais on ne tarda pas à venir à la rescousse... Quand tous deux furent sauvés et se trouvèrent sains et saufs sur un autre navire, l'amiral Mountbatten s'approcha de *Monty* et le pria, à voix basse, d'oublier le triste épisode qui venait de se produire.

— Vous imaginez quel coup serait porté à mon prestige si l'on venait à apprendre que moi, un amiral britannique, je ne sais pas nager !...

— Vous pensez si j'oublierai cette aventure !... Imaginez donc vous-même quel coup serait porté au *mien* si l'on venait à apprendre que moi, Montgomery, je ne peux pas marcher sur l'eau !!!...

## BIERUT DE LUBLIN

La transformation du « Conseil National de Lublin » en « Gouvernement provisoire polonais » remet en vedette la figure de son chef, Eugène Bierut.

■ Agé de 52 ans, il fut, durant la majeure partie de sa vie, un ardent communiste. Chassé de l'école pour avoir pris part à une grève organisée par la jeunesse polonaise contre « l'oppression tsariste », il devint un révolutionnaire passionné.

■ Mobilisé dans l'armée tsariste, durant la guerre, il rallia les communistes, puis devint un membre officiel du Komintern qui le chargea de plusieurs missions secrètes dans diverses parts de l'Europe.

■ Arrêté en 1933 par le gouvernement polonais, il passa un certain temps en prison, puis alla en Russie... Après l'agression allemande contre l'U.R.S.S., il fut jeté en parachute en territoire polonais pour diriger la résistance clandestine et la guérilla contre les arrières allemands. Son activité dans ces domaines le désigna, d'emblée, à la présidence du « Conseil National de Lublin » dès les premiers moments de sa formation.

## UN TESTAMENT...

Il faut toujours respecter les dernières volontés des morts...

Cependant, quand on ouvrit le testament d'Irving S Cobb, l'écrivain et humoriste américain connu, mort au début d'octobre dernier, et qu'on eût lu ses dernières volontés, on hésita un moment à les exécuter.

En effet, le défunt recommandait de répandre ses cendres autour d'un cornouiller de Paducah...

— Si l'arbre vit et grandit, il constituera un monument qui suffira à ma mémoire !

Mais on ne pouvait se dérober à ce devoir... La cérémonie fut brève, suivant les désirs du défunt qui demandait à ses amis « d'être expéditifs ».

## LA RÉSISTANCE DE PIERRE BLANCHAR

Après avoir terminé sa tournée en Grande-Bretagne, Pierre Blanchar est arrivé aux Etats-Unis pour y présenter le film de la Résistance dont il a lui-même dirigé la réalisation.

Les aventures de ce grand acteur et grand patriote français méritent d'être rappelées.

En 1940, après les « infamants armistices », Blanchar quitta Paris pour le sud de la France, en se promettant de ne revenir dans la capitale qu'après la retraite du Boche... Mais en 42, on lui demanda de tourner un film pour le compte de Pathé... Il accepta aussitôt, à condition de choisir son propre scénario...

...Car Blanchar avait « une idée de derrière la tête »... Il pensait qu'au moyen d'un film il pouvait lancer une propagande subtile contre les Allemands, et stimuler l'esprit de résistance des Français... Il choisit donc un roman d'Alberic Cahuet : « Pontcarral ». Pour le colonel Pontcarral, officier de Napoléon, rien n'égalait son amour pour l'Empereur vaincu, que sa haine pour le régime de Louis XVIII... L'histoire pullulait de traîtres, de policiers, d'espions, de meurtres, d'injustices, etc... On saisit toutes les possibilités que ce thème pouvait fournir à Blanchar pour mettre son plan à exécution. Il travailla donc avec la collaboration de ses amis Bernard Zimmer qui en tira le scénario et le metteur en scène Jean Delannoy — Inutile de dire que tous deux avaient été mis au courant de l'intention de Blanchar...

Ensemble, ils établirent le scénario, le polirent, « arrangèrent » les situations afin de les faire passer par la censure allemande... En fait, celle-ci ne coupa que deux scènes du film : la première représentant les barricades de 1830 et la seconde montrant Louis-Philippe déclarant : « Nous devons arracher la France de son actuelle situation humiliante ! »

Et l'on imagine les réactions des Parisiens qui purent voir sur l'écran des scènes telles que le changement des noms des rues dès l'accession au trône de Louis XVIII, de la déclaration du « vilain » qui se réjouit de ce que la France a enfin établi une censure sévère qui cache au peuple les méfaits du gouvernement ou, enfin, quand Chopin joue sa fameuse « Polonaise »...

## LES RÊVES DE MARINETTI



Le poète italien Filippo Tommaso Marinetti, qui vient de mourir, à l'âge de 69 ans, à Milan, a emporté avec lui les rêves extravagants qui avaient obsédé toute sa vie...

■ Poète futuriste et promoteur de la « poésie motorisée », il a toujours préconisé la fabrication de chapeaux en celluloïde, ainsi que des cravates en aluminium...

■ Il effectuait également de longues... « randonnées » dans le monde culinaire... Il essaya un jour, au milieu des huées de la foule qui l'écoutait, d'abolir le *spaghetti* de la table italienne, comme étant trop farineux, engraissant et abrutissant. Se considérant comme un fin gourmet, il mangeait du bifteck cuit au miel et attendait avec impatience le jour où le monde ne se nourrirait que de pilules et de poudres...

■ Il ne réservait pas ses... originalités à ses habits ou à sa cuisine... Il les adaptait également dans les divers aspects de sa vie. Aussi, à la *première* d'une de ses pièces, il fit apporter dans les coulisses des paniers pleins d'œufs pourris et de légumes de tous genres... Dès que le premier sifflement se fit entendre dans la salle, il fit distribuer aux acteurs sa « provision » d'œufs et de légumes pour répondre aux tomates mûres qui commençaient à voler sur la scène.

■ Durant la guerre éthiopienne, il servit dans l'armée italienne avec le grade de capitaine... Cela lui inspira plus tard ces vers « aéropoétiques » :

— La guerre, seul hygiéniste du monde...

— Qui chante la guerre a, dans ses poches, un amour fécond ; qui chante la paix, y transporte lâcheté, trahison et mort...

## L'ANGOISSE DE DEGRELLE

Léon Degrelle, réfugié en Suisse depuis la libération de la Belgique, vient d'être condamné à mort, par contumace, par le gouvernement belge...

Il y a quelques semaines, Radio-Bruxelles a diffusé le texte de lettres confidentielles envoyées d'Esthonie (où il se trouvait, à la tête de la « légion anti-bolcheviste ») et tombées dans les mains des patriotes. Certaines de ces lettres donnent des renseignements précieux sur l'identité des principaux collaborateurs de Degrelle en Belgique... D'autres contiennent des détails sur l'organisation de l'armée allemande ; elles ont été communiquées au commandement allié...

La correspondance du chef de « Rex », écrite pendant la bataille de France, est symptomatique. « Quel sera mon sort dans cette aventure ? » se demande-t-il. (Le voici fixé, aujourd'hui !) Et il conseille à sa femme de se rendre en Allemagne, « dans la Forêt-Noire, en Bavière, et, en tout cas, aussi près que possible de la frontière suisse »... Ailleurs, il lui écrit : « Envoie-moi un de mes costumes et mon manteau d'hiver à Berlin : on ne sait jamais ce qui peut arriver... » A son beau-frère, Degrelle écrit, le 12 août, que ce dont il aura le plus besoin en Suisse, c'est de l'or : « Au moins cinq kilos, si possible dix ».

Ce qui, dans la correspondance de Degrelle, semble le plus significatif est le cynisme avec lequel il s'exprime sur les traîtres et les égarés qui se sont engagés dans la « Légion ». Dans une lettre datée du 13 août, il écrit à son lieutenant à Bruxelles, Victor Mathys : « ...Avec leur chance habituelle, les Flamands arrivaient exactement à ce moment-là. On a donné l'ordre au capitaine allemand qui les conduisait de les mener dans la bagarre. En quarante-huit heures, ils étaient écrabouillés ! 150 rescapés sur 450 hommes de la garnison belge. Il ne reste que des épaves ! »

Dans une autre lettre : « Voici un exemple de la vie des Hollandais. Les Hollandais, eux, ont eu un de leurs régiments absolument liquidé. Il n'en est revenu que 5 hommes sur 3.000 !... »

## DIPLOMATIE...

A une grande réception, le jeune diplomate se trouva placé à côté d'une veuve... un peu « mûre » et qui, en minaudant, lui demanda de deviner son âge... Le jeune homme hésita un moment.

— Oh ! vous devez bien avoir une idée quelconque, fit-elle.

— J'en ai même plusieurs, fit-il. Mais voyez-vous, madame, si j'ai hésité un moment, c'est que je ne savais pas si je devais vous donner dix ans de moins — à considérer votre beauté — ou bien dix ans de plus, en tenant compte de votre esprit !...

## LE SAUT DANS L'INCONNU...

La scène se passe quelque part en Grande-Bretagne, il y a soixante ans. Trois jeunes garçons se livraient ardemment à un jeu habituel à leur âge : le cache-cache. L'un d'eux — le plus jeune — échappant à la poursuite de ses camarades, vit soudain tout chemin de retraite coupé par ses amis qui obstruaient les deux bouts du pont rustique au milieu duquel il s'était réfugié et qui surplombait une gorge profonde... La « pince » se refermait lentement sur le jeune garçon, et aucune évasion n'était possible... Si, cependant ! Le garçon regarda par-dessus la rampe du pont : la gorge était bien profonde, mais les grosses branches des arbres qui y avaient poussé atteignaient presque le pont... Elles offraient la seule voie de salut... Sauter sur les branches hospitalières, puis glisser le long de l'arbre et échapper enfin aux poursuivants...

Le jeune garçon enjamba donc la balustrade et se jeta dans le vide, tandis que deux cris d'effroi perçaient l'air à quelques mètres de lui... Mais dans sa précipitation, il n'avait pas exactement mesuré la distance qui le séparait de l'arbre, et il alla s'écraser sur le sol dur à quelque dix mètres plus bas...

Il resta dans le coma pendant plus de quarante-huit heures... Les plus grands spécialistes de Grande-Bretagne furent appelés à son chevet... Enfin, au bout du troisième jour, il reprit conscience et rouvrit ses yeux... Un sourire effleura ses lèvres, quand il se remémora ce qui s'était passé... Il ne s'était pas, malgré tout, laissé prendre !...

Grâce aux soins assidus des grands médecins, il survécut et devint, soixante ans plus tard, premier ministre de Grande-Bretagne.

C'est ainsi que Winston Churchill — car c'était lui — échappa pour la première fois à la mort...

N. A.

# DELASSONS-NOUS...

### LOGOGRIPHE

Sur cinq pieds, je suspends le malheur
des humains.
Sur quatre, je deviens l'emblème
De la gloire, des biens, de la grandeur
suprême.
Et sur trois, le démon, usant de stratagème,
Me fit tremper jadis en ses mauvais
desseins.

### LES MOTS ENCHAINES

C'est un jeu très gai et qui a l'avantage d'amuser plus particulièrement la jeunesse lorsque l'inclémence de la température ne lui permet pas de prendre ses ébats à l'air libre.

On dispose des chaises en cercle et on s'installe après avoir tiré au sort qui commencera le jeu.

Celui-là prononce à voix haute un mot comportant au moins deux syllabes. Immédiatement son camarade de droite doit énoncer un mot qui commence par la dernière syllabe du premier mot et ainsi de suite.

Donnons un exemple.

Le premier joueur dit : « Gaétan ». Le second poursuit : « tampon », le troisième : « Pondichéry », le quatrième : « rigolo », le cinquième : « loterie », etc.

L'entraînement des mots doit se faire très rapidement. Celui qui ne trouve pas le mot nécessaire « rompt la chaîne » et en est exclu.

Celui qui se trouvait à sa droite choisit un autre mot et le jeu recommence. Il arrive un moment où deux concurrents seulement restent en présence.

Dans ce cas ils auront le droit de commencer chacun à tour de rôle à choisir un mot afin que les chances soient égales. En d'autres termes, il faut, lors de la finale, pour être déclaré champion des mots enchaînés, avoir gagné deux manches.

### LES PETITES HISTOIRES DE SAM JOE

La mignonnette Mary Jones a un grand défaut dont rien jusqu'ici n'a encore pu la corriger... Elle est menteuse !... menteuse, oh !... c'est peut-être un mot un peu fort... enfin, voilà... elle adore inventer des histoires invraisemblables, qu'avec le plus grand sérieux, tel un bourreur de crâne professionnel, elle vient ensuite confier aux divers membres de sa famille.

Ainsi aujourd'hui :

— M'man !... m'man !... crie la mignonne en accourant se jeter, éperdue, dans les bras de sa mère,... il y a un tigre au jardin...

— Oh ! Mary, ma chérie, qu'allez-vous nous dire encore ?

— Je l'ai vu ! !... je l'ai vu ! !...

Après quelques recherches, maman aperçoit le tigre : c'est le petit chat de la maison qui s'étale voluptueusement au soleil, en ronronnant.

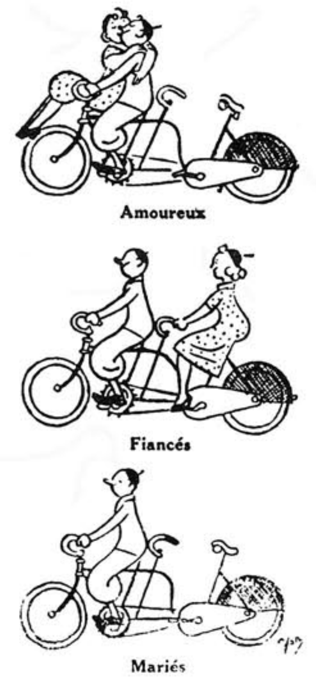
— Venez ici, Mary, dit maman, sévère,... vous allez monter dans votre chambre, et demander pardon au bon Dieu pour avoir raconté une pareille histoire !

Mary, un peu penaude, monte dans sa chambre...

Quelques minutes après, on l'entend dégringoler les escaliers en ouragan... Elle triomphe :

— Eh bien ! Mary, avez-vous demandé au bon Dieu de vous pardonner ?

— Oui, m'man... je lui ai tout expliqué et il m'a dit : « Oh ! miss Jones, ne vous excusez pas... ce n'est rien du tout... Moi-même, je m'y serais trompé ! »




### SAGESSE

*Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont celles qu'on aurait le plus d'intérêt à savoir.*

La Bruyère

*Il n'y a de nouveau que ce qui a vieilli.*

Chaucer

*Celui qui tue un homme ne tue qu'un homme. Celui qui tue un livre tue une idée.*

Milton

### L'ESPRIT DE G. COURTELINE

■ Je rougis d'avouer que les femmes dont on dit qu'elles ont été belles ont à mes yeux le même intérêt que les pièces démonétisées dont on dit qu'elles ont été bonnes.

■ La femme est meilleure qu'on le dit : elle ne blague pas les larmes des hommes que si elle les a elle-même fait couler.

■ Le dilemme du tapeur : De deux choses l'une : ou X... ne se rappelle plus m'avoir prêté de l'argent ou il croit que je ne me rappelle plus lui en avoir emprunté, et, dans un cas comme dans l'autre, je ne paierai pas ce que je dois.

■ J'étais né pour rester jeune, et j'ai eu l'avantage de m'en apercevoir le jour où j'ai cessé de l'être.

### CHARADE

A ma tête voyelle,
Puis note à mon talon ;
Lecteur, mon tout n'est bon
Qu'autant qu'il est fidèle.

### RIONS

Confession d'un gendre à sa be
mère :

— Il faut que je vous dise que m'emporte assez facilement, quelc fois sans raison.

— Soyez tranquille, reprend la be mère : tant que je serai là, les rais ne vous manqueront pas.

●

*L'ami de l'architecte.* — Et devient ta fiancée ?

*L'architecte.* — Elle a épousé entrepreneur de travaux publics.

— Voilà qui est surprenant.

— Mais non, c'est normal, au c traire. Les architectes font des pro et les entrepreneurs les réalisent.

●

— Vous exagérez un peu, perm tez-moi de vous le dire. Vous me c voquez chez vous pour m'emprun de l'argent. Vous auriez pu vous ranger et venir chez moi.

— Oui, mais chez vous, vous m'a riez mis à la porte.

●

Deux domestiques d'officiers al mands causent. L'un exalte les qua tés de son maître :

— Pourvu que je lui brosse son u forme tout va bien.

— Mon maître, répond l'autre, encore meilleur. Il faut que je ba son uniforme tous les soirs, mais, revanche, il bat aussi le mien.

— Ah ! c'est à peine croyable.

— Pourtant, c'est vrai. Seuleme quand il bat mon uniforme, il tie absolument à ce que je sois dedans

(LES SOLUTIONS EN PAGE 12




IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan : P.T. 150
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 175 (£ 1/16/-) — Autres pays : P.T. 200 (£ 2/1/-)